

**HERITAGE EN POLITIQUE, OU COMMENT ACQUERIR LES  
DISPOSITIONS ET COMPETENCES NECESSAIRES AUX FONCTIONS DE  
REPRESENTATION POLITIQUE (1945-1964)\***

**Leticia BICALHO CANÊDO\*\***

La valorisation des formes officielles d'appréhension politique, au détriment des formes de politisation des relations sociales, empêche une indication plus précise sur les relations existant entre la société et les hommes politiques. En partant de ce souci, cet article cherche à penser les pratiques politiques et sociales au-delà de la vision idéalisée de la politique, c'est-à-dire en reconnaissant le caractère opérationnel des liens sociaux dans l'univers politique contemporain.

Cette proposition se heurte, certainement, à la constitution d'une activité politique qui devient de plus en plus autonome, dépendante d'un univers de règles, de croyances et de rôles propres, et exercée collectivement dans le cadre de partis politiques spécialisés. La proposition permet toutefois d'examiner avec attention les relations entre les "hommes politiques" et "la société" : cette relation serait-elle arbitrée par les expériences sociales antérieures, ou le jeu de la politique ne peut-il être compris que par ses propres règles ? Etant sujets du verdict populaire, les hommes politiques peuvent-ils rester prisonniers des règles de leur monde propre ? S'ils ont la nécessité d'établir une relation avec ceux qui leur ont donné délégation, une partie de leur action ne devrait-elle pas être tournée vers une logique entièrement propre et dépendante d'un apprentissage, développé en même temps sur le champ social et à l'intérieur du champ politique ?

Cet énoncé résulte d'une série de travaux antérieurs consacrés à la transmission du pouvoir politique familial, dans lesquels j'ai cherché à démontrer que les positions politiques, paradoxalement, sont plus héréditaires

---

\* Cet article est une version assez modifiée de celle présentée au Centre de Recherche sur le Brésil Contemporain, EHESS, Paris, en novembre 2001. Je dois remercier Jean-Pierre Faguer non seulement pour sa lecture compétente et pour la discussion de la 1<sup>re</sup> version de ce texte, ainsi que pour sa disponibilité et son amitié. Cette recherche a été financée par le CNPq.

\*\* Professeur au Département d'Education de l'unicamp et chercheure au FOCUS.

qu'on ne voudrait le croire dans une démocratie. Centrées sur les réseaux familiaux trouvés dans le Minas Gerais<sup>1</sup>, de telles études ont été dirigées vers la compréhension des modes de transmission d'un capital politique spécifique dans une société qui s'organise au moyen de lois qui ignorent les privilèges liés au nom de famille et pour lesquelles les partis politiques sont primordiaux dans le jeu de la succession<sup>2</sup>.

Pour rendre compte de cette problématique, la famille a été réinterprétée comme une catégorie de la pratique politique. Et en travaillant dans ce sens, l'accumulation du capital politique est trouvée de façon nullement négligeable dans le Minas Gerais, sous trois formes fondamentales :

- dans le travail de mobilisation des liens familiaux, confié, principalement aux femmes (superviser les mariages, inviter et

---

<sup>1</sup> Cf. de Leticia Canêdo, «Rythmes symboles et allégories dans l'exercice professionnel de la politique», *Information sur les Sciences Sociales*, 38 (2), p. 249-271 ; «La production généalogique et les modes de transmission d'un capital politique familial dans le Minas Gerais brésilien», *Genèses*, 31, juin 1998, p. 4-28 ; «As metáforas da família na transmissão do poder político : questões de método», *Cadernos Cedes*, 42, out. 1977 ; «Metáforas do parentesco e a duração em política», *Textos de História*, UnB, 3 (1), 1995 ; «Camiños de la memoria : parentesco y poder», *Historia y Fuente Oral* (Universitat de Barcelona), 12, 1994 ; «Estratégias familiares na construção social de uma qualificação política», *Educação e Sociedade*, ano XII, agosto 1991 ; «Groupes et groupements familiaux dans le Minas Gerais», Centre de sociologie de l'éducation et de la culture, Paris, EHESS, (mim.), 1990.

<sup>2</sup> La vision institutionnalisée de la politique nie le caractère opérationnel des liens familiaux dans l'univers politique contemporain. A mon sens, un tel fait, dans l'ambiance de la production historique et sociologique brésilienne, est dû à une accommodation de l'objet après la publication de travaux classiques dans les années 30, en particulier ceux de Oliveira Vianna *O Idealismo da Constituição* et de Sérgio Buarque de Holanda *Raízes do Brasil*. Les chercheurs qui les ont suivis, au lieu de transformer les études classiques en points de départ pour des travaux de recherche plus approfondis, en ont fait des références de routine tournées vers les traditions de l'étude des partis politiques et utilisant des références européennes. Pour mieux s'exprimer, dans une société qui, comme la brésilienne, se modernisait, développait son parc industriel, avec des partis nationaux actifs au Parlement, nous avons trouvé plus important de classer ces partis que de réfléchir sur le problème gênant posé par les textes de ceux qui ont pensé le Brésil dans les années 30. La relation parenté et politique a été reléguée vers la micro-sociologie et vers l'anthropologie, afin de signaler une spécificité locale, archaïsme bien connu. Il s'agit là, en vérité, d'une façon de proclamer l'impossibilité que cette relation se produise dans une société moderne.

fréquenter les personnes en vue lors de certaines cérémonies familiales, écrire les vœux pour les rituels festifs, c'est-à-dire toutes les petites subtilités souvent ignorées, d'un travail invisible, quotidien, accompli par des personnes également invisibles et politiquement dominées) ;

- dans le travail de socialisation politique qu'est le travail pédagogique domestique d'encadrement, ayant pour but d'acquérir les dispositions nécessaires à l'exercice d'une activité à risque et qui exige du temps pour l'accumulation du capital (liens précoces avec le monde de la politique, fréquence et familiarité avec les tâches politiques, avec les lieux et les personnes du pouvoir ; exercice de l'usage de la parole en public sans timidité, utilisation et contrôle des émotions pendant les cérémonies familiales, et dans les revers politiques vécus, passion du travail politique, etc.) ;
- dans le travail de représentation symbolique, avec un double sens :  
1) manifester le pouvoir social et politique de la famille (entre autres, en publiant une généalogie légitime, qui sélectionne les membres dotés d'un capital politique à l'épreuve des restructurations de l'espace politique, des renouvellements de générations, etc.) ; 2) promouvoir la connaissance et la reconnaissance du patrimoine familial, en créant des réseaux structurés par le sentiment d'une identité commune et d'obligations affectives, capables de se construire en une espèce de capital de complicité entre les personnes, au service de l'accumulation et de la transmission de ce patrimoine<sup>1</sup>.

En considérant la famille comme une catégorie de pratique politique, dotée d'un capital de complicité, pas si différente de ce qui existe dans d'autres groupes, (partis, associations professionnelles, organisations religieuses, entre autres), le résultat de ces recherches m'a amenée à créer un ensemble comparatif pour réfléchir à la spécificité des liens familiaux en relation avec les autres, qui sont mobilisés dans la compétition politique, pour laquelle, étant donné le risque existant, une action solitaire est dangereuse.

---

<sup>1</sup> Patrimoine politique, est ici, utilisé dans le sens que lui a donné Marc Abélès, c'est-à-dire comme la mémoire des positions politiques occupées par divers ascendants, mais également comme un élément idéologique distinctif dont on espère qu'il sera transmis dans une parentèle. Cf. Abélès, *Jours tranquilles en 89* Paris, Odile Jacob, 1989, p. 33.

Cet article est l'un des résultats de ce travail de recherche comparative. Il étudie comment sont formés les liens et la complicité qui unissent entre eux les politiciens d'une génération donnée ainsi qu'avec leurs électeurs, en une action qui est, avant tout, collective. La période de l'histoire politique choisie pour cette étape de recherche est celle de 1945 à 1964. L'article analyse la trajectoire de 22 hommes politiques, qui ont eu des carrières réussies —11 du Minas et 11 de São Paulo— en focalisant sur leur entrée en politique.

L'intérêt est de comprendre ce qui garantit à des groupes donnés, dans des moments déterminés de restructuration de l'espace politique, la force suffisante pour leur permettre d'entrer dans la lutte pour le monopole du pouvoir. On se référera ici aux caractéristiques fondamentales de leur socialisation et de leur formation (scolaire et à l'intérieur des partis politiques) avec l'apprentissage des compétences nécessaires aux fonctions de professionnel de la politique.

L'année 1945 a été choisie comme début de cette étude, parce que c'est le moment où la transformation brutale du suffrage —devenu obligatoire pour les alphabétisés<sup>1</sup>— et la création de partis politiques nationaux<sup>2</sup> ont intensifié les relations entre l'électeur (obligé de voter) et le candidat (qui a besoin du vote). Les réformes politiques des années 40 ont ainsi introduit la concurrence entre les politiciens, ceux ayant des racines dans l'Empire et les nouveaux arrivants, obligeant les premiers à apprendre à jouer avec les règles de "l'ordre démocratique", en plus des règles politiques auxquelles ils étaient habitués. La tendance que l'on observe va dans le sens d'une professionnalisation du métier politique, qui est «*liée aux progrès de l'implantation des partis sur l'ensemble du territoire et à leur souci de*

---

<sup>1</sup> Avant 1930, seuls 3,5% de la population brésilienne votait, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas plus de 1,2 millions de votants (*Anuário Estatístico do Brasil 1908-1912*). En 1932, le vote féminin fut instauré et la Constitution de 1934 abaissa l'âge du vote à 18 ans, mais le pourcentage d'électeurs inscrits par habitant aux élections de 1934 diminua relativement à la República Velha, bien que le suffrage ait été élargi pour inclure les femmes. (*Anuário Estatístico do Brasil 1936*). En 1945, après le décret-loi n° 7 586, du 28 mai, qui a rendu le vote obligatoire, 15%, approximativement, de la population, se sont présentés aux urnes pour les élections présidentielles —presque 7,5 millions de votants, selon les données du Tribunal Supérieur Electoral, TSE (*Dados estatísticos*, 2, 1952). A l'occasion des élections nationales de 1960, le nombre de votants fut de 15.543.332, c'est-à-dire 22% de la population brésilienne, selon le TSE (*Dados estatísticos*, 5, 1963).

<sup>2</sup> A propos des partis politiques au Brésil, voir l'annexe 1.

*présenter le plus grand nombre de candidats à toutes les élections dans le but de mesurer et d'élargir leur audience et de contrôler davantage de mandats électifs*<sup>1</sup>. 1964 est la date du coup d'Etat qui a marqué la suppression des partis politiques existants et a annulé les élections aux charges de gouverneur d'état et de président de la République.

L'intérêt pour les hommes politiques *paulistas* comme ensemble comparatif, provient du fait que l'état de São Paulo bien avant les années 30 était déjà le centre de l'économie nationale. Pendant toute la période républicaine, la capitale de l'état fut également le centre des pressions sociales les plus importantes organisées au Brésil<sup>2</sup>. Malgré cela, les hommes politiques de cet état n'ont pas occupé des charges importantes au niveau du pouvoir national durant les années 50 et ne se sont pas distingués par des actions marquantes dans des situations de restructuration de l'espace politique. Cet espace a été occupé par les *mineiros*<sup>3</sup>. Les *paulistas*, éloignés du pouvoir national dans les années 30, avec la fin de l'Ancienne République et l'arrivée de Vargas au gouvernement, ne l'ont repris que soixante ans plus tard, en 1994, lors de la victoire de Fernando Henrique Cardoso à la Présidence de la République, ce qui a contribué à nourrir le mythe des "renards politiques *mineiros*".

Deux autres raisons m'ont amenée à comparer ces deux groupes politiques. La première vient du fait que l'état de São Paulo partage, avec celui du Minas Gerais le plus haut pourcentage d'électeurs du Brésil et le plus grand nombre de sièges au Congrès National.

La seconde est due au constat que les hommes politiques des deux états ne sont pas perçus de la même manière par la presse. Les *paulistas* sont

---

<sup>1</sup> Daniel Gaxie, in *La démocratie représentative*. Paris, Montchrestien, 1993, p. 48, a affirmé ceci à propos de la France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; la même idée peut être reprise ici.

<sup>2</sup> Pour une discussion sur le poids politique de São Paulo dans l'ensemble du pays, voir *Bases do autoritarismo brasileiro*, Simom Schwartzman, Rio de Janeiro, Campus, 1982.

<sup>3</sup> Je rappelle ici l'action du leadership du Minas pour la garantie du processus de succession/élection, après le mort de Getúlio Vargas, en 1954 ; la solution parlementariste à la crise créée par la renonciation de Jânio Quadros em 1961 ; la légitimation de la déposition de João Goulart, em 1964, sanctionnant l'installation du nouveau régime sous la présidence de Humberto Castelo Branco.

décrits comme ayant un “style extravagant”, alors que les *mineiros* apparaissent sobres dans leur manière de se présenter et de parler. La presse fait ressortir le style emphatique des *paulistas* dans leur manière d’agir, face à une population mécontente, intensément touchée par le processus d’urbanisation et à des organisations syndicales agressives<sup>1</sup>. Cette même presse insiste, encore, sur la façon qu’ont les *paulistas* de feindre, avec les électeurs pauvres de la périphérie, de ne pas appartenir à la politique officielle : «*Jânio posait en étranger dans le nid souillé de la politique*»<sup>2</sup>. Les hommes politiques *mineiros*, au contraire, sont montrés par les médias comme fortement liés à l’univers politique : «*Le mineiro, en matière de politique, est meilleur que le baiano*<sup>3</sup> en matière de fêtes<sup>4</sup>».

J’avance l’hypothèse que ces façons de faire de la politique, citées par les journalistes, cachent les changements dans la composante du capital politique exigé, qui se transforme à partir des années 30<sup>5</sup> et affecte les modes de sélection des hommes politiques professionnels. A partir de là, il n’a plus été possible de se prévaloir uniquement des prérogatives inhérentes au système de reproduction directe, qui faisaient qu’un patrimoine politique hérité, et la possession d’un diplôme prestigieux constituaient une formation pratiquement suffisante pour débiter une carrière politique. En coulisse, il y aurait des modes divers d’accumulation et de conservation du savoir

---

<sup>1</sup> Ver Francisco Weffort, *O populismo na política brasileira* Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1978.

<sup>2</sup> Clovis Rossi, «São Paulo é triste» *Folha de São Paulo*, 03/09, 1998. Le début du discours de Borghi lors de la grande rencontre de Rio de Janeiro, le 20/08/1945, pendant le mouvement *queremista*, est également représentatif : “*en regardant tout autour, je ne vois à nos côtés aucun des médaillons politiques nationaux, sauveurs de la patrie, dont les noms occupent quotidiennement les journaux, (...). Tous, ici, nous sommes d’illustres inconnus. Nous ne sommes pas des hommes politiques, ni n’aspirons à l’être...*”. Voir Borghi, Hugo, *A força de um destino*, Rio de Janeiro, Forense Universitária, 1995, p. 131 (La phrase en italiques a été soulignée par l’auteur lui-même).

<sup>3</sup> - *Baiano* est l’originaire de l’Etat de Bahia.

<sup>4</sup> Moreira Alves, “Os Herdeiros”, *O Globo*, 11-02-1997.

<sup>5</sup> Je me réfère ici, à l’ouverture de nouvelles organisations de partis ainsi qu’à l’expansion des appareils d’Etat, au programme de réformes électorales inauguré avec le Code des organismes d’Etat, le programme de 1932, qui a créé la Justice Electorale, a instauré le vote secret, le vote des femmes et le système de représentation proportionnelle.

politique, des façons particulières d'en tirer profit et des différences imposées par les façons distinctes d'acquérir et de transmettre les pratiques, au moyen desquelles les hommes politiques affirment leur code commun de signification, présent dans chacune de leurs actions.

Pour ce travail de recherche, j'ai utilisé des dictionnaires biographiques<sup>1</sup>, des entretiens —non seulement ceux que j'ai réalisés mais, surtout, ceux publiés par le CPDOC (Centre de Recherche et de Documentation de l'Histoire Contemporaine du Brésil) et par des institutions comme l'Assemblée Législative du Minas Gerais et également les témoignages d'hommes politiques publiés dans les livres de journalistes et d'historiens<sup>2</sup>. Le choix de 22 hommes politiques a été fait sans *a priori*, parmi ceux qui ont eu une plus grande visibilité nationale pendant la période. D'autres personnalités importantes sont absentes de ce cadre, parce qu'elles n'apporteraient pas d'éléments nouveaux à la démonstration recherchée, restreinte à l'étude comparative des modes particuliers d'acquisition des subtilités et compétences capables de transformer quelqu'un en un "homme politique", comme de définir les capacités politiques à un moment donné de restructuration de l'espace politique (cf. annexes 2 et 3).

#### LA CONSTRUCTION D'UN ESPACE POLITIQUE AUTONOME DANS LES ANNEES 50 ET L'ACCES AUX MOYENS DE PARTICIPER A LA POLITIQUE

Du point de vue du succès de leurs carrières et, surtout, en observant tous les postes politiques que chacun de ces hommes politiques a occupés (voir annexes 4 et 5), on pourrait croire en une projection linéaire de leurs trajectoires. Mises côte-à-côte leurs carrières, apparemment similaires, cachent les différents chemins que ces individus ont parcourus pour entrer en

---

<sup>1</sup> Alzira Alves Abreu et Israel Beloch (Coord.), *Dicionário Histórico Biográfico brasileiro – 1930-1983*, Forense Univers./FINEP, 4 v. ; Norma de Goes Monteiro (Coord.), *Dicionário biográfico de Minas Gerais*, Belo-Horizonte, Assembléia Legislativa do Estado de Minas Gerais, 1994, 2 v.

<sup>2</sup> Parmi eux, voir, en particulier, Silva, Vera Alice Cardoso e Delgado, Lucila de Almeida Neves : *Tancredo Neves : A trajetória de um liberal*, Petrópolis, Vozes, Belo Horizonte, UFMG, 1985 ; Camargo, Aspásia et alli, *Artes da Política – Diálogo com Amaral Peixoto*. Rio de Janeiro, Nova Fronteira – CPDOC/FGV — UFF, 1986 ; Vaz, Alisson Mascarenhas— *Israel, uma vida para a história*, Rio de Janeiro, Companhia Vale do Rio Doce, 1996 ; Assembléia Legislativa de Minas Gerais, *Pio Soares Canêdo*, Belo Horizonte, ALMG, 1996 (coleção memória política de Minas) ; Borghi, Hugo, *A força de um destino*, Rio de Janeiro, Forense Universitária, 1995 ; Franco Montoro, *Memórias em Linha Reta*, São Paulo, SENAC, 2000.

politique, de même que les motivations et les choix auxquels ils ont été soumis, car tous ont atteint les postes les plus élevés auxquels un homme politique de carrière peut arriver et ont survécu aux changements de régimes et au renouvellement des générations. Tancredo Neves, Ulisses Guimarães et Franco Montoro en sont de bons exemples, car ils ont été plus loin que les autres. Ils ont également participé à la réouverture démocratique du pays au début des années 80 et ils ont conclu leurs carrières à la tête des mouvements de citoyenneté de l'époque. Parmi les hommes politiques choisis, deux seulement ont abandonné la politique de leur propre chef, et ceci pendant la période du gouvernement autoritaire, après 1964 : Horacio Lafer et Hugo Borghi<sup>1</sup>. Juscelino Kubitschek et Ademar de Barros ont vu casser leurs mandats politiques, alors qu'ils avaient été élus, respectivement sénateur de l'Etat de Goiás et gouverneur de São Paulo.

Cependant, considérer seulement les étapes parcourues et l'arrivée au sommet de la carrière, serait comme fixer le regard uniquement sur le plan de vol et l'atterrissage d'un avion : on n'y voit pas toute la préparation qui précède la sortie de l'avion, l'entraînement des pilotes, les moments difficiles du voyage, la concurrence entre les compagnies aériennes, les accidents de parcours qui empêchent certains avions d'arriver à leur destination et la performance de chacun.

Désigner la politique comme l'activité principale d'une vie implique de considérer les différentes façons de débiter, de même que les diverses chances qui sont offertes aux débutants, les marges de liberté d'action pour exercer ce qu'il est convenu d'appeler les "arts de la politique". La codification juridique paraît éliminer les différences d'entrée dans la carrière, parce que, à part le droit à l'éligibilité, il n'y a pas d'empêchement à l'accès. N'importe lequel des citoyens remplissant les conditions définies par la loi peut se présenter à un mandat électif qui, du reste, est juridiquement temporaire, les électeurs pouvant voter pour un autre candidat lors d'élections

---

<sup>1</sup> Ont continué après 64 : Milton Campos – ministre de la Justice (1965-66) et sénateur (jusqu'en 1972) ; Israel Pinheiro – gouverneur de l'état de Minas Gerais (1965-69), amenant, pour son secrétariat Ovídio de Abreu e José Maria de Alkimin ; Gustavo Capanema – député fédéral (1961-70) et sénateur(1970-79). Carlos Luz, est mort en 1961 et Gabriel Passos en 1962. Entre les *paulistas*, Moura Andrade, sénateur (pendant les années 60) ; João Batista Ramos, président de la Chambre des députés (1966-68) ; Carvalho Pinto, sénateur (jusqu'en 1975).

suivantes. De toutes façons, il y a des exigences préliminaires qui ne sont pas écrites dans la loi et qui conditionnent l'entrée et la sortie de la vie politique<sup>1</sup>.

En observant les annexes 2 et 3 on peut penser, par exemple, que la différence entre deux groupes d'hommes politiques prend naissance dans le fait que les *mineiros*, étant de familles qui ont porté des noms de l'Empire, auront eu un accès plus facile, pour ainsi dire automatique, à la carrière, alors que les *paulistas* sont de la première génération, à l'exception de Carvalho Pinto et de Jânio Quadros. Les annexes peuvent, ainsi, servir à démontrer le renouvellement des générations politiques *paulistas* après 1930, tandis que le groupe des *mineiros* reste bien attaché à la tradition politique des vieilles familles qui détenaient le pouvoir<sup>2</sup>.

Pour une première comparaison grossière, donc, c'est la référence à la révolution de 30 qui permettra de comprendre ce que veut dire renouvellement des générations et crise dans le mode de reproduction politique : l'importante défaite enregistrée par l'oligarchie *paulista* sur le champ de bataille en 1932, dans la lutte contre l'intervention militaire dans l'état de São Paulo, a rendu difficile la reproduction de ses cadres en politique, obligeant plus tard à un renouvellement<sup>3</sup>. Le Minas Gerais, au contraire, où l'élite politique était concentrée dans des occupations bureaucratiques, a été le seul état de la fédération à ne pas souffrir d'une intervention militaire, d'où la possibilité de la continuité pour ses cadres au pouvoir<sup>4</sup>. Mais pour comprendre la crise du modèle de reproduction, il est

---

<sup>1</sup> Voir «Entrées en politique», *Politix*, n° 35, troisième trimestre de 1996, numéro organisé par Michel Offerlé.

<sup>2</sup> Par "renouveau de génération" je ne me réfère pas à l'âge d'entrée mais bien aux nouveaux leaders porte-voix des nouvelles aspirations et espérances politiques.

<sup>3</sup> Entre autres stratégies tendant à dominer la vieille oligarchie *paulista* du pouvoir, le gouvernement Vargas a nommé des "*interventores*" militaires sans aucun lien avec les deux partis oligarchiques locaux (PRP et PD ont eu à se recomposer au travers d'un front unique), et qui n'appartenaient pas aux familles dirigeantes de l'état, ce qui a stimulé la création d'organisations politiques pouvant entrer en compétition et/ou se substituer aux partis oligarchiques, etc.

<sup>4</sup> L'élite politique *paulista*, pendant la República Velha, était fondamentalement une élite agraire et industrielle. Frances Hagopyan et Love estiment que 40% de cette élite étaient liés au commerce exportateur de café et 28% à l'industrie. Pour le Minas Gerais, Wirth a seulement identifié 16,7% de propriétaires terriens dans une élite politique qui, comme l'a démontré Rebelo Horta, formait un réseau de 27 familles contrôlant la politique de l'état, dans les échelons bureaucratiques. Moema Siqueira

nécessaire de considérer aussi la nouvelle transformation urbaine vécue par la ville de São Paulo. A partir des années 40, sous l'effet du développement industriel, São Paulo a accueilli une importante migration interne (de la campagne et des centres urbains plus petits vers la capitale), qui est venue s'ajouter au fabuleux contingent d'immigrants étrangers que la ville avait accueilli à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Dans le Minas Gerais, la population rurale est restée à peu près stable de 1940 à 1970 (5.069.710 pour 5.477.982), ce qui a garanti aux hommes politiques de cet état un univers commun de références, à partir duquel ils orientaient et évaluaient leurs pratiques, assises sur la logique des obligations personnelles réciproques en termes d'amitié, de fidélité ou de reconnaissance<sup>2</sup>. A São Paulo, la modernisation a trouvé une population urbaine en quête d'opportunités d'ascension, insatisfaite et revendicatrice, obligeant à la création d'autres discours et d'autres présentations publiques des hommes politiques, sans parler des autres stratégies pragmatiques de politique clientéliste, fondées sur des offres plus abstraites (discours, représentations, réformes sociales)<sup>3</sup>.

---

démontre que les membres de ces familles étaient utilisés comme critères de référence pour la nomination dans la bureaucratie de l'état. Selon elle, 38% des fonctionnaires publics de Belo Horizonte, en 1900, appartenaient à ces familles. Voir, Hagopian, *Traditional politics and Regime Change in Brazil*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996 ; Love, Joseph *São Paulo in the Brazilian Federation, 1889-1937*, Stanford, CA : Stanford University Press, 1980 ; Wirth, John, *Minas Gerais in the Brazilian Federation, 1889-1937*, Stanford, CA : Stanford University Press, 1977 ; Rebelo Horta, «Famílias governamentais em Minas Gerais», *II Seminário de estudos mineiros*, Belo Horizonte, UFMG, 1956. Siqueira, Moema Miranda, «Elites políticas em Minas Gerais», *a29* (julho), p. 173-79, 1970 Voir aussi Amílcar Viana Martins Filho, *The White Color Republic : Patronage and Interest Representation in Minas Gerais (1889-1930)*, thèse de doctorat, University of Illinois, 1986.

<sup>1</sup> La ville de São Paulo, pendant la période de 1890-1900, est passée de 64.934 à 239.820 habitants. La population qui était de 1 326 2611 habitants, en 1940, a été multipliée par 3 en 20 ans, arrivant à 3.825.351, en 1960 et à 5.978.977 en 1970.

<sup>2</sup> Cf. ce qu'écrit Briquet, Jean-Louis, *La tradition en mouvement*, Paris, Belin, 1997, p. 14 : «*La culture se cristallise dans des "règles du jeu" énumérant les droits et devoirs des individus, les impératifs liés à leurs rôles ainsi que les comportements qu'ils peuvent légitimement adopter dans telle ou telle situation particulière. La spécificité du clientélisme politique relève ainsi de celle du code culturel qui le soutient*».

<sup>3</sup> Cf. Gaxie, Daniel (org.) *Explication du vote*, Paris, FNSP, 1989, p. 16.

Ces faits contribuent à expliquer ce qui aurait pu conditionner la différence entre les deux façons d'agir, que les journalistes de la presse ont confondues, à l'intérieur d'un même marché politique. Et pour les comprendre, il faut aller au-delà de l'observation superficielle et chercher à la mettre en relation avec les autres éléments saillants, que nous trouvons dans l'analyse de la façon dont chacun de ces 22 hommes politiques à succès a commencé son ascension au premier degré de l'échelle politique.

A cet effet, il a été nécessaire d'identifier les inégalités de distribution de l'accès aux moyens de participer à la politique. Dans un univers démocratique, les compétences symboliques (notoriété de la famille, généalogie politique, etc.) ne devraient pas être des conditions suffisantes pour atteindre les postes importants, parmi ceux qui vont décider des compétences légitimes dans l'espace concurrentiel des postes publics. Mais, alors, comment expliquer la façon d'intégrer le domaine pratique politique dans la construction de ces trajectoires du succès ?

#### ENTREES EN POLITIQUE

Le fait que la plus grande partie des *mineiros* occupant des fonctions élevées provenait d'un lignage de prestige et de pouvoir qui se confondait, en partie, avec le jeu des relations établies pendant l'Empire, est important comme élément de réflexion sur les pratiques qui ont contribué à édifier l'espace politique plus autonome des années 50, au Brésil. Non seulement ils ont réactualisé ces relations, au fil des changements de régime, mais ils ont aussi survécu, avec succès, à l'introduction du pluripartisme, à l'augmentation de la concurrence électorale (avec l'entrée en politique de candidats d'autres origines sociales), à la liberté de la presse, à la libéralisation des réunions publiques et à l'élargissement des espaces d'action du gouvernement.

Il n'est pas possible, donc, qu'il s'agisse d'une simple "transmission parentale des mandats électifs", si l'on considère encore qu'outre les réformes politiques qui se sont produites dans les années 30 et 40, le droit de représentation n'est pas distribué au gré des familles. De la même manière, l'intériorisation individuelle, sous forme de vocation, du projet familial, ne s'opère pas de façon mécanique, le cas des fils de João Pinheiro étant un bon exemple, comme le déclare un témoin :

«Le successeur en politique de João Pinheiro était Paulo, qui avait été élu député d'état pour la législature 1915-1918, à l'âge de 25 ans à peine. Mais il avait un

tempérament très difficile, ayant peu de patience pour écouter, ce qui l'a amené à s'éloigner de la politique, après avoir obtenu un mandat de député fédéral en 1930. La Révolution a suspendu, temporairement, l'Assemblée législative et il ne s'est plus jamais présenté»<sup>1</sup>.

Dans le cas de l'héritage en politique, il y a encore à distinguer entre *hérédité politique*, c'est-à-dire l'intériorisation d'une prédisposition pour l'action politique par "l'imprégnation familiale" ; et *transmission*, par adoption ou cooptation d'un réseau de relations. Dans le premier cas, ce sont les normes et valeurs qui sont léguées, alors que dans le second cas, il y a transmission, tant du capital politique que d'un territoire<sup>2</sup>. Dans les deux cas, l'héritage s'exprime au travers du prestige global dévolu au groupe de parenté. Ainsi, on hérite d'un ensemble de droits qui sont reconnus par le groupe où la famille a son domaine, outre une série de devoirs qui sont imposés. Droits et devoirs ont besoin, cependant, d'être testés dans la pratique car, pour faire de la politique, l'individu a besoin de monter une série de marches, avant d'être perçu comme un homme politique professionnel. Les marches les plus importantes sont celles des élections, épreuve commune à tous.

Survivre à diverses élections constitue la grande épreuve et s'accompagne d'autres modalités d'accès à la carrière politique. Comme résultat des mutations politiques et sociales des années 30-40 la composante du capital politique exigé pour entrer en politique a affecté les modes de sélection des hommes politiques de São Paulo. Des hommes différents, d'autres groupes sociaux sont entrés en politique, se disputant les charges dans les nouveaux partis qui se créaient. Beaucoup d'entre eux militaient dans des mouvements politiques, des organisations politiques ou syndicales du patronat. La majorité d'entre eux est sortie d'autres réseaux sociaux. Ils ont renouvelé les campagnes électorales, mais ont eu à affronter des difficultés d'adaptation aux procédures parlementaires, compétence des "héritiers" avec lesquels ils se sont mis à concourir. Ces hommes politiques de la première génération s'étaient montrés aguerris par le mouvement de 1932, par la constituante de 1934, par le montage du front unique "Pour São Paulo Uni", dans le mouvement étudiant pour la redémocratisation. Ils avaient acquis de

---

<sup>1</sup> Alisson Mascarenhas Vaz, *Israel, uma vida para a história*, Rio de Janeiro, C<sup>ia</sup> Vale do Rio Doce, 1966, p. 28. Propos de Pio Canêdo.

<sup>2</sup> Voir, pour le cas de la France, Garraud, Philippe, "La ville en héritage", (in) Patriat, Claude et Parodi, Jean-Luc (dir.), *L'hérédité en politique*, Paris, Economica, 1992 qui a beaucoup aidé à la réflexion sur le cas brésilien.

l'expérience dans des campagnes d'opposition mais le fonctionnement parlementaire leur était étranger, au contraire des "héritiers" pour qui la connaissance du fonctionnement d'une Chambre des Députés était familière. Les hommes politiques *paulistas* de la première génération commencèrent à entrer en compétition avec ces "héritiers".

### **Héritage politique et transmission d'un réseau de relations**

L'hérédité politique peut être vue de façon évidente dans 6 des 22 cas étudiés. Au moment de leur élection, les hommes politiques appartenaient déjà à un groupe politique dominant, local ou national. Le nombre augmente si l'on pense aux autres possibilités d'entrer en politique sans recourir à l'élection, c'est-à-dire par voie de transmission du réseau de relations politiques. Cette affirmation peut être confirmée, dans ce qui nous intéresse ici, avec le cas de Carvalho Pinto. Carvalho Pinto, petit-neveu de Rodrigues Alves (président de la République pour la période 1902-06) a milité, comme divers jeunes du PRP, dans le mouvement intégraliste, après la déroute de l'oligarchie *paulista*, en 1932. Il a été introduit dans l'administration publique par Prestes Maia, dont il fut l'assistant, et par Antonio de Queiroz Filho, un nom traditionnel à São Paulo, qui l'a présenté pour le secrétariat des Finances de la préfecture de São Paulo, sous le gouvernement de Jânio Quadros. Gabriel Passos a monté sa première marche politique comme secrétaire particulier de Olegario Maciel, président de l'état (1930-1933).

Avec des filiations aux clans oligarchiques, nous avons Capanema, Valadares, Israel et Bias Fortes qui ont été élus *conseillers municipaux*, respectivement dans les chambres municipales de Pitangui, Para de Minas, Caetés et Barbacena bien avant 1930, confirmant ainsi, pour ce test électoral, la crédibilité héritée de leurs ancêtres sur leur lieu d'origine, unie à la bonne image du retour du fils prodigue, diplômé dans la capitale. Capanema a également travaillé dans le cabinet de Olegario Maciel, dont il était cousin, et après la mort de ce dernier, il a obtenu le poste de *gouverneur fédéral (interventor)* dans le Minas Gerais, avant d'être en charge, en 1934, du ministère de l'Education. Il ne s'est jamais éloigné politiquement de Pitangui.

En général, la biographie de la majorité des hommes politiques "héritiers" montre l'importance de la précocité politique, fruit de l'action pédagogique familiale, donnant un sens au double jeu de travail de représentation auquel leurs familles s'emploient : le domaine de la culture familiale et de la culture politique. C'est ce qu'indique Tancredo Neves, quand il commente l'influence de son père dans le choix de son activité

professionnelle et dans son habileté oratoire, qui lui a valu les premières reconnaissances de sa carrière :

«Mon père lisait attentivement tous les journaux de l'époque, qui publiaient intégralement les discours prononcés au Sénat et à la Chambre. Et il m'encourageait à lire à voix haute ces discours, pour qu'il les entende. Je me souviens que je lisais des discours exhaustifs de Rui Barbosa, de Ireneu Machado, de Mauricio de Lacerda, de Barbosa Lima le Neveu, enfin les grands noms de l'opposition de l'époque. Mon père était un homme marqué par l'opposition, et chaque fois qu'il a exercé une activité politique, ce fut toujours dans l'opposition»<sup>1</sup>.

Les pères de Bias Fortes et de Israel Pinheiro ont été présidents de l'état du Minas Gerais, ce qui a fortement marqué leurs actions politiques, comme le montre l'observation du vice-gouverneur du Minas, Pio Canêdo, pendant le gouvernement d'Israel Pinheiro. D'après lui, Israel, qui a gouverné le Minas Gerais à l'âge de 70 ans, «avait coutume de dire qu'il ne prendrait pas de position déterminée, car son père n'approuverait certainement pas»<sup>2</sup>.

Pour les "héritiers", détenir des ressources familiales n'est donc pas seulement un fait matériel et mécanique. Les devoirs inculqués par l'exemple, les évocations de la mémoire familiale, le sentiment de droits intériorisés depuis l'enfance sous forme de vocation, l'image de soi, sont le résultat d'un long apprentissage normatif.

Cet apprentissage influe sur la perception que l'héritier peut avoir de lui-même, capable de soutenir un projet personnel de reproduction de l'action de ses ascendants, comme l'explique bien un député contemporain, également héritier politique :

«J'ai été éduqué au milieu de hommes politiques, à commencer par l'oncle Antônio et également mon cousin Ronaldo. J'ai suivi les cours de médecine, sous l'influence et la familiarité de l'oncle Antônio. J'ai étudié à Rio, à la Faculté de Médecine et de Chirurgie, comme lui. Comme lui, j'ai abandonné la chirurgie pour devenir pédiatre. Revenu à M..., toute mon expérience est tournée vers le secteur social, comme l'oncle Antônio : la Maison de l'Enfant,

---

<sup>1</sup> Vera Alice C. Silva et Lucilia de Almeida Neves Delgado (org.), *Tancredo Neves : A trajetória de um liberal*. Belo Horizonte, UFMG/Vozes, 1985, p. 68.

<sup>2</sup> Pio Canêdo — entrevista (25-05-1994), (in) Alisson Mascarenhas Vaz, *Israel, uma vida para a História*, Cia. Vale do Rio Doce, 1966, p. 21. Canêdo a été vice-gouverneur du Minas Gerais pendant le gouvernement d'Israel Pinheiro.

l'Hôpital Saint-Paul, un poste de santé en zone rurale... Ce fut une familiarité directe avec la population pauvre. Ce travail a duré 15 ans, jusqu'à ma nomination au Secrétariat Municipal de la Santé. Ce fut le moment où j'ai vraiment connu mon travail d'homme politique (...). Le grand-père et l'oncle Zezé ont toujours cité mon nom pour la politique. Je pense que c'était pour que je reste toujours à la Maison de l'Enfance, dès que l'oncle Antônio a été élu maire. Plus que les autres c'était moi, aussi, qui restais au bureau électoral toute la journée. Je pense que, pour cela, on se référait à mon nom pour la politique»<sup>1</sup>.

Mais c'est la logique des obligations clientélistes qui est au coeur de cet apprentissage préliminaire au service public, conformément à la déclaration du député ci-dessus. On enseigne à l'héritier à agir conformément aux règles admises, contribuant à garantir les fidélités politiques, qui serviront, plus tard, comme tests de l'appui familial à la carrière et de la garantie des votes à partir de la ville natale. Dans une lettre à sa mère, juste après son avènement à la direction du cabinet du gouverneur de l'état, son cousin Olegario Maciel, Capanema clarifie cet apprentissage de sa préparation pratique à la carrière politique :

«Il (mon père) doit habiter à Pitangui, où lui et son épouse devront avoir leur maison (...). Mon père prendra la charge de rédacteur à la Perception Fédérale, alors que j'avais trouvé un endroit pour le quotidien, ici, à Belo Horizonte (...). Je veux voir si j'arrange pour José une place au Banco do Brasil, ici à l'agence de Belo Horizonte. Quoiqu'il arrive, notre famille reste installée à Pitangui. C'est ici que doit être notre centre. J'ai grand besoin de Pitangui et je ne veux pas me dissocier de ce peuple. C'est là que doit se trouver notre centre. J'aime beaucoup Pitangui et ne veux pas me séparer de ce peuple. Outre ceci, j'ai des centres d'intérêts politiques. Et principalement parce que j'ai besoin d'avoir à Pitangui un lieu de repos ou un centre d'information et de travail. J'espère que tout ceci se fera bientôt»<sup>2</sup>.

Dans le cas d'une transmission par adoption, José Maria Alkimin, fils d'un propriétaire terrien en déclin économique et qui ne signale, dans sa biographie, aucun lien familial avec le monde de la politique, est un bon exemple. Pour expliquer son entrée et son intérêt pour la politique, l'hypothèse la plus plausible est celle de son amitié avec Juscelino Kubitschek, dont il a été le condisciple à l'École Normale de Diamantina, et dont il est devenu cousin, grâce à son mariage avec Dasdores Kubitschek. Par

---

<sup>1</sup> Entrevue de recherche — Christiano Canêdo, avril 1991.

<sup>2</sup> Lettre datée du 28 de octobre 1930. Archive Gustavo Capanema, citée par Schwartzman, *Tempos de Capanema, opus cit.* p. 49.

le mariage, il a hérité d'un capital et de relations politiques. De là, sans doute, le lien étroit que tous deux ont maintenu pendant toute leur vie.

D'autres alliances familiales ne sont également pas étrangères à ce type d'adoption, conformément à ce qu'un autre homme politique *mineiro* suggère :

«Carlos Luz a donné tout son appui à Milton Campos, en 1947, parce qu'il a été marié, en premières noces, avec une sœur de Dona Déia, femme de Milton. Tancredo avait une tante qui fut mariée avec un des frères d'Ernest Dornelles. Zequinha Bonifacio et Bias Fortes étaient frères de beaux-frères, de même que Juscelino Kubitschek et Gabriel Passos»<sup>1</sup>.

Ces alliances multiples, refermant les familles sur elles-mêmes, sont ce qui a permis aux nouveaux arrivants d'agir selon des stratégies similaires à celles qu'avaient développées les familles traditionnelles pour assurer leur domination. Au moyen de ces stratégies matrimoniales, comme on l'a vu dans les exemples ci-dessus, l'accumulation du capital politique finit par s'imposer, étant donnée leur capacité d'effectuer la distribution des moyens clientélistes dont les hommes politiques sont fortement dépendants. Cette opération leur est permise par le contrôle des appareils administratifs et par leur proximité du pouvoir de l'état.

Les stratégies matrimoniales aident également à comprendre les transformations du marché politique de São Paulo, c'est-à-dire la reconversion des règles du jeu sans destruction du pouvoir familial, base de la reproduction des élites. Dans ce cas, l'utilisation du réseau de relations héritées par mariage, s'est produite dans un univers plus marqué par les titres universitaires que par le lignage politique de l'Empire, comme ce fut le cas d'Ademar de Barros et d'Herbert Levy, qui ont épousé des filles de juristes de la Faculté de Droit du Largo de São Francisco. Ces cas sont importants, car une grande partie des professeurs des Arcades, qui, bien qu'ils se différencient socialement peu des dirigeants du groupe perrepiste (du PRP), ont été actifs dans la Ligue Nationaliste, dans le parti Démocrate, et possédaient des liens politiques avec le journal *Estado de São Paulo* dont les porte-parole prônaient le programme de réformes politiques pendant la crise du régime oligarchique *paulista*<sup>2</sup>. Ils n'étaient pas des héritiers politiques et

---

<sup>1</sup> Pio Canêdo. Mascarenhas Vaz, *opus cit.*, p. 181.

<sup>2</sup> Dans les premières décennies de ce siècle la ville de São Paulo a été un important point de référence professionnelle et intellectuelle pour une fraction des groupes

ils n'avaient pas d'espace dans le PRP<sup>1</sup>. Bien qu'ayant commencé en tant que dissidents, ils ont fini par s'unir au PRP dans le Front Unique, organisé après 1932<sup>2</sup>. Au moyen d'une de ces alliances matrimoniales, dans le milieu juridique dissident, Herbert Lévy, fils d'immigrés, a facilité son entrée en politique, comme concurrent des "héritiers", toujours dans le camp de l'opposition.

H. Levy a épousé la fille de Waldemar Martins Ferreira, professeur titulaire de la Chaire de droit commercial à la Faculté de Droit, un des leaders de la révolution de 1932, et, plus tard, l'un des fondateurs de l'UDN, parti grâce auquel il fut présenté et élu député fédéral. Ademar s'est marié avec la fille d'Otávio Mendes, également professeur au Largo de São Francisco. Différemment d'Herbert Levy, qui était le premier membre de la famille à militer en politique, les parents d'Ademar étaient de grands producteurs de café ayant une influence politique locale (São Manoel et Piracicaba). Cependant, ils n'appartenaient pas au groupe de prestige des éléments les plus traditionnels du PRP. Ademar s'est marié après avoir obtenu son diplôme de médecine, à Rio de Janeiro, et étudié quatre ans en Allemagne. Le mariage avec la fille d'un juriste célèbre, conjointement à la campagne qu'il a menée contre Armando Salles de Oliveira, lui ont valu l'impulsion de sa carrière. La poussée, il la doit à Felinto Müller, chef de la police influent du gouvernement de Getulio Vargas, qui l'a présenté comme *interventor* de l'état de São Paulo, en 1938, en remplacement d'Armando Salles<sup>3</sup>. Un tel fait

---

dirigeants qui se battait pour la tâche de "régénération politique" du pays. Mon interprétation de ces faits connus s'approche de celle de Sergio Miceli, *Intelectuais e classes dirigentes no Brasil (1920-1945)*, São Paulo, Difel, 1979.

<sup>1</sup> Love, *opus cit.*, p. 166 attribue à la "non incorporation des groupes plus jeunes à la hiérarchie supérieure du parti républicain" une des principales causes de la création du Parti Démocrate. Également, Paulo Nogueira Filho - *Ideais e Lutas de um Burguês Progressista*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1965, p. 64, raconte le peu de chances de faire de la politique dans le PRP, si l'on n'était pas fils des vieux chefs *perrepistes*.

<sup>2</sup> Sur le sujet, voir Edgard Carone, *Oligarquias e Classes Sociais na Segunda República (1930-1937)*, São Paulo, Difel, 1974.

<sup>3</sup> Armando Salles de Oliveira était le gendre de Júlio Mesquita et héritier politique du groupe opposé au PRP, de l'oligarchie *paulista*. Il a été nommé *interventor* après 1932, agissant en vue de prendre le pouvoir fédéral. C'est ainsi qu'il a créé le Parti Constitutionnaliste, réunissant les forces démocratiques qui l'ont élu gouverneur. Il s'est porté candidat à la présidence de la République mais ses espoirs ont souffert de l'interférence du coup d'état de 1937.

ne le recommandait pas à côté des noms traditionnels de la politique de l'état, mais c'était justement l'objectif de Vargas : un nom capable d'empêcher le retour de l'ancienne oligarchie *paulista*, tout en conservant des liens avec elle.

Sur ce chemin, on ne peut oublier le triomphe de l'excellence scolaire comme signal de prestige et de légitimation par le savoir technique, mais également comme temps nécessaire pour accumuler un capital de relations sociales importantes pour la carrière future.

C'est ce qui m'a incitée à m'interroger sur la place de l'école dans la carrière de ces hommes, partant de l'hypothèse que c'est dans l'espace scolaire —outre les activités purement scolaires— que ces aspirants à la politique ont appris à vivre entre eux et à maîtriser les techniques de gestion de leurs capitaux, tant social que politique. Dans les collèges d'internat, où ils étudiaient, ils n'étaient jamais seuls. Ils y partageaient chambres et repas, apprenant à vivre en groupe, à connaître le caractère des personnes, en créant une complicité exigée dans une carrière risquée et collective comme la carrière politique. Les autres, étudiant dans les externats, ont géré leurs capitaux sociaux en collectionnant un réseau de connaissances utiles et en l'élargissant<sup>1</sup>.

### Education scolaire

Dans ce cadre, il est important de penser aux internats privés, où tous les héritiers de la haute société ont étudié, à l'exception de Carvalho Pinto. Pas en raison de l'enseignement que l'on y offrait, parce que le programme —à en juger par le bulletin de notes d'Israel Pinheiro<sup>2</sup> et par les lettres de Capanema à son père au sujet de l'enseignement scolaire— ne laisse transparaître rien de particulier pour l'apprentissage de la politique. L'étrange absence de la discipline Histoire de ses programmes d'études scolaires, qui occupait une place centrale dans l'enseignement scolaire dans d'autres

---

<sup>1</sup> «En revoyant les vieux annuaires de l'école, je trouve d'innombrables noms qui ont gagné une notoriété. Entre les futurs hommes politiques, Lucas Nogueira Garcez, Francisco Prestes Maia, Sebastião Paes de Almeida e Oscar Pedroso d'Horta, firent partie de groupes plus anciens. José Carlos de Figueiredo Ferraz fut mon contemporain. Furent également mes contemporains Ignácio Penteado da Silva Telles et son frère Goffredo que j'ai rencontré à nouveau à la Faculté de Droit et en beaucoup d'autres occasions». Cf. Franco Montoro, *opus cit.*, p. 30.

<sup>2</sup> Cf. Alisson Mascarenhas Vaz, *Israel, uma vida para a História*, Cia. Vale do Rio Doce, 1966, p. 21.

contextes politiques républicains, était compensée en famille, parce qu'à ces héritiers politiques, "quand ils étaient à table, pour déjeuner ou dîner, leur mère racontait toujours des passages de la vie publique du mari"<sup>1</sup>.

L'importance de l'école pour ces hommes politiques réside dans le fait qu'elle a clairement été utilisée par leurs familles comme un espace de contrôle de leur reproduction. Amaral Peixoto est explicite au sujet du collège Anchieta, à Friburgo (RJ), où furent également internes Israel Pinheiro (en 1908-1911) et Zézinho Bonifacio<sup>2</sup> (en 1920) :

«Les familles de São Paulo, de Rio de Janeiro et du Minas allaient rendre visite à leurs fils en fin de semaine, parce qu'ils ne rentraient à la maison qu'en fin d'année. Pour moi, (...), ce fut aussi une époque de grands contacts avec des personnalités de tous les états et de tous types : journalistes, hommes politiques, propriétaires terriens, amis de mon père. Ils restaient à l'hôtel et nous assistions à quelques rencontres»<sup>3</sup>.

Dans ce type d'école, les élèves ne se perdaient pas de vue : "il y a peu, j'ai été à une réunion et j'ai rencontré des élèves d'il y a 30, 40, 50 ans" se rappelle encore Amaral Peixoto. Loin de la famille, ils n'avaient d'autre alternative que de créer de nouvelles alliances pour survivre en internat.

Ce capital précieux de relations, formé par les amitiés et la complicité d'enfance, liait les compagnons de classe entre eux pour la vie, au-delà des frontières régionales, familiales et des partis politiques. «D'une certaine manière, une partie de nous n'est jamais partie de São Bento», a écrit Montoro<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Ruth Pinheiro – entrevista (16-05-1994), (in) Alisson Mascarenhas Vaz, *opus cit.*, p. 21. Ruth était la sœur d'Israel.

<sup>2</sup> José Bonifácio Lafayette de Andrada, dit Zezinho Bonifácio, venait d'une famille de cinq générations d'hommes politiques dans laquelle, l'ancêtre le plus illustre fut José Bonifácio de Andrada e Silva, le "patriarche de l'Indépendance". Dans les années 1950, Zezinho fut un des fondateurs de L'UDN et député fédéral.

<sup>3</sup> Ernani do Amaral Peixoto – entrevista, (in) Aspásia Camargo *et al.*, *opus cit.* p. 34-35. Amaral Peixoto a étudié au Colégio Anchieta trois ans après Israel Pinheiro. Il fut gouverneur de l'état de Rio de Janeiro et président national du PSD, depuis la fondation du parti jusqu'en 1965. Il était aussi le gendre de Getúlio.

<sup>4</sup> Franco Montoro, *opus cit.*, p. 30.

C'est le cas de Milton Campos, Gabriel Passos et Gustavo Capanema, exemples entre tant d'autres. En termes de mobilisation des capitaux politiques, sociaux et culturels hérités, l'école a été un point de rencontre important pour leurs vies. Venus de trois municipalités différentes, ils ont fréquenté à Belo Horizonte, le même collège Arnaldo, pendant la même année (1917). Ils ont ensuite été réunis après les préparatoires du Lycée mineiro, en tant qu'internes, où —selon les dictionnaires biographiques consultés— ils ont rencontré la majorité des aspirants à la politique de l'époque.

De la même manière, Ovidio de Abreu et Benedito Valadares ont établi un lien politique et d'amitié qui a pour origine, sans doute, les premiers bancs de l'école partagés dans la ville de Para de Minas, au Nord du Minas Gerais, et après à l'Institut Lafayette, à Rio de Janeiro. Ovidio a été le premier invité par Benedito pour diriger son premier cabinet en 1933. Montoro a convié Einar Kok, son condisciple le plus proche à l'époque de São Bento, à occuper le secrétariat de l'Industrie et du Commerce, quand il devint gouverneur de São Paulo.

Une autre école, celle de médecine, a réuni Juscelino Kubitschek, Pedro Nova, Odilon Berbens et Pedro Sales à Belo Horizonte. Et ce fut là que le futur président de la République Kubitschek (1950-1955), a mobilisé son capital social et où il a commencé son ascension politique. Ses collègues l'ont introduit dans le monde de l'élite du Minas Gerais —d'où a résulté son mariage avec Sara Lemos— et l'ont aidé à obtenir un stage à l'hôpital Cochin, à Paris<sup>1</sup>.

L'École Libre de Droit, également à Belo Horizonte, créée par le président Afonso Penna pour "former les hommes politiques à domicile", selon la phrase qui lui est attribuée, et la Faculté de Droit du Largo de São Francisco ont fourni des diplômés à 18 des 22 hommes politiques étudiés, élément important pour la création de solidarités, comme celle qui a lié Carvalho Pinto et Antonio de Queiroz Filho pour toute une vie et a contribué

---

<sup>1</sup> Sara Gomes de Lemos était la fille de Jaime Gomes de Sousa Lemos, chef du PRM. Du côté maternel, elle était la petite-fille du Commandeur José Duarte da Costa Negrão, cousine de Francisco Negrão de Lima (ministre de la Justice, maire du district Fédéral, ministre des Relations Extérieures et gouverneur de Guanabara), cousine, également, de Otacílio Negrão de Lima (ministre du Travail et député fédéral).

à l'homogénéité professionnelle et culturelle des hommes politiques des années 50.

A l'école de droit de Belo Horizonte, Milton Campos, Gabriel Passos, et Gustavo Capanema ont également étudié avec Abgard Renault, Negrão de Lima, Pedro Aleixo et Mario Cassanta, grands noms de la politique des années 50. Ils formaient un groupe connu comme "les intellectuels de la rue da Bahia", où l'on trouvait aussi par Carlos Drummond de Andrade, João Alphonsus Guimaraes, João Pinheiro Neto et Pedro Nava. Ils étaient ainsi appelés parce que ces poètes et hommes politiques fréquentaient la librairie Alves dans ladite rue celle-ci est une côte qui va jusqu'à la place de la Liberté, où se trouve le siège du gouvernement de l'état, et qui continue après elle. Ce qui a inspiré ces lignes au poète Drummond : «*Nous avions ainsi la rue da Bahia, menant au gouvernement et, en même temps, s'éloignant de lui*»<sup>1</sup>. Ceux qui ont monté la rue et ne se sont pas éloignés du gouvernement, comme Capanema, Milton Campos et Gabriel Passos sont restés au faîte du pouvoir, militant dans des partis politiques différents, sans jamais oublier les liens qui les unissaient à l'école.

### Les écoles de droit

La formation en droit est la marque de quelqu'un qui est intéressé par la carrière politique. C'est ainsi tout un monde. Cela vaut aussi pour le Brésil, la preuve en est que 18 des 22 hommes politiques de l'échantillon ont reçu une formation à la Faculté de Droit. L'apprentissage, sinon du talent oratoire, du moins de l'habitude de parler en public, aide à expliquer la recherche de cette formation, outre, évidemment les connaissances juridiques<sup>2</sup>. D'un autre côté, la maîtrise de la technique juridique est fondamentale pour un homme politique, si l'on considère que tout acte politique se traduit par un texte législatif. En outre, la plaidoirie au Parlement n'est pas différente de celle du tribunal : il s'agit de convaincre. Pour mieux s'exprimer, le rôle de l'avocat

---

<sup>1</sup> Cité par Simon Schwartzman, *Tempos de Capanema*, *opus cit*, p.24.

<sup>2</sup> Franco Montoro, dans ses mémoires, ne laisse pas de doute. Il écrit «*ce fut à São Francisco que j'ai appris à parler en public, ce qui est l'instrument indispensable de tout homme politique désireux d'expliquer et de convaincre. Je suis entré à l'Académie des Lettres de la Faculté et c'est ainsi que j'ai acquis de l'aisance, j'ai laissé de côté les textes écrits, apportant au maximum quelques notes qui me servaient de guides pour les exposés les plus longs*», (in) Franco Montoro, *opus cit.*, p. 42. Voir aussi Mattei Dogan, "Les professions propices à la carrière politique", (in) Michel Offerlé (org.) *La profession politique XIX-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Belin, 1999.

consiste à défendre une cause, même si elle va à l'encontre de la justice, car son succès dépend beaucoup plus de la connaissance et du bon usage des procédures juridiques que du fait que son client ait ou non raison. Comme l'a déjà démontré Mattei Dogan, le succès d'une commission parlementaire dépend également beaucoup plus de l'énergie dépensée par les hommes politiques dans les procédures politiques que de la justesse de ce qui s'y défend.

Il n'est ainsi pas surprenant de constater le nombre élevé d'étudiants en droit parmi les hommes politiques dont il est ici question. Mais ce chiffre ne doit pas en cacher un autre, qui montre que, sur les 18 diplômés en droit, deux d'entre eux seulement, ont tiré d'un cabinet d'avocats, les moyens politiquement exploitables dans la profession, à partir de la défense des intérêts de leurs clients : Pedroso Horta et Auro de Moura Andrade.

Pedroso Horta a eu l'occasion d'être l'avocat de Jânio Quadros comme d'Ademar de Barros. Jânio l'a nommé au Secrétariat de la Justice, en 1957, puis au ministère de la Justice. En paraphrasant encore Mattei Dogan<sup>1</sup>, on peut dire qu'il a quitté son bureau pour entrer en politique beaucoup plus pour savoir défendre n'importe quel intérêt que pour défendre des intérêts déterminés. Déjà Auro de Moura Andrade, fils de fermiers de Barretos, s'est spécialisé, en tant qu'avocat, dans la défense des propriétaires terriens, ce qui l'a amené à travailler comme assistant juridique au secrétariat de l'Agriculture de Fernando Costa, *interventor*, avec qui sa famille partageait le même cercle social. Cette charge lui a apporté les crédits pour se faire élire directeur de l'Association Commerciale, d'où il est parti pour se porter candidat député à l'Assemblée Constituante de São Paulo de 1947. En vérité, comme le rappelle encore Dogan, «*un avocat peut, mieux qu'un commerçant, défendre au Parlement les intérêts des commerçants, de même qu'au tribunal il défend un accusé mieux que ne pourrait le faire l'accusé lui-même*»<sup>2</sup>.

Ceci ne signifie pas que les autres diplômés ne se soient pas servis de leur apprentissage du droit. Au contraire, l'ascension de la majorité d'entre eux se serait produite au moyen de la maîtrise de la technique juridique. La rigueur juridique a fait le triomphe de nombre des hommes politiques de l'échantillon dans les commissions parlementaires. Cependant, si tous ont étudié le droit, il faut reconnaître que les héritiers ont été considérés comme

---

<sup>1</sup> *opus cit*, p.177.

<sup>2</sup> M. Dogan, *ibid.*, p. 177.

compétents plus rapidement. Peut-être grâce au fait qu'ils ne sont pas sortis directement des écoles, ou des campagnes politiques, pour les tribunes parlementaires. Etant des descendants, amis ou parents d'individus qui avaient déjà fait la preuve de leur talent, au niveau national, ces héritiers ont pu être entraînés dans les cabinets d'avocat de leur parentèle, avant d'appliquer leurs connaissances au sein des secrétariats de gouvernement dirigés, souvent, par leurs parents ou cercle d'amis. En d'autres termes, ils étaient considérés comme "porteurs" des qualités attribuées à un "idéal-type" de parlementaire, d'où la reconnaissance de la légitimité de leur présence à la présidence d'une commission ou dans la rédaction de textes législatifs.

Sept des héritiers politiques étudiés ont dirigé des ministères de la République, qui exigèrent d'eux la preuve de leurs connaissances techniques. Et, comme les autres, avant ces postes, ils ont eu à gravir quelques échelons de la hiérarchie interne de l'Assemblée Législative. Ils ont été leaders de leurs partis ou du gouvernement et deux d'entre eux ont été à la direction nationale du PSD et de L'UDN. Mais, par dessus tout, ils se sont distingués dans les deux plus importantes commissions parlementaires, chargées des intérêts politiques les plus forts en jeu : celle de la constitution et de la justice et celle des finances et du budget<sup>1</sup>.

En comparant tous les diplômes de ces hommes politiques, on constate que, à l'exception des études à l'étranger, tous ont été acquis à São Paulo ou à Belo Horizonte. Benedito Valadares a été l'un des seuls à se former en droit à Rio de Janeiro. Nommé *interventor* par Getulio Vargas, en 1933, il n'a pas été bien reçu par le personnel politique et a eu, au début, de grandes difficultés pour gouverner le Minas. Une des raisons en est qu'il était un inconnu dans un milieu d'ex-collègues de Faculté, outre le fait qu'il avait pris la place que l'on supposait "être celle de Capanema"<sup>2</sup>, selon ce qui se disait à l'époque.

---

<sup>1</sup> La commission de la Justice est le théâtre de débats qui concernent la Constitution : elle fonctionne comme le premier triage des projets, ou, mieux, comme le lieu où nombre d'entre eux disparaissent, car ils sont jugés inconstitutionnels. La commission du budget est celle qui apprécie et amende le budget de l'Union, déterminant en dernière instance l'allocation de moyens pour la réalisation des travaux des municipalités, entre autres dépenses. Sur le sujet, voir Lucia Hippolito, *De Raposas a reformistas*. Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1982, p. 66-68.

<sup>2</sup> Pio Canêdo – entretien, (in) Alisson Mascarenhas, *opus cit.*, p. 181.

### Les pratiques de cooptation

La manière dont Valadares a surmonté l'impasse est un bon exemple de réflexion sur les pratiques de cooptation qui ont guidé l'ascension des hommes politiques *mineiros* : huit parmi ceux de l'échantillon ont obtenu leur premier poste de pouvoir sur indication de Benedito Valadares, alors qu'il était *interventor*, et chargé d'administrer et de moderniser le seul état brésilien qui n'ait pas subi d'intervention militaire durant cette période. Leur premier poste a été celui de membre du cabinet, secrétaire ou maire nommé. Valadares, bien qu'il ne soit pas considéré du "premier rang" politique par ses contemporains, appartenait à la vieille oligarchie du Minas Gerais<sup>1</sup>, d'où il a prélevé des connaissances précieuses, telle d'indiquer pour chaque municipalité un maire de sa confiance sorti des grandes familles connues. «Il a bâti un vrai système de maires qui lui étaient très fidèles», déclara Pio Canêdo<sup>2</sup> ; et une équipe administrative tout aussi fidèle. Autrement dit, cela représentait une cooptation, non pas de groupes familiaux identifiables, mais d'un ensemble d'individus au potentiel susceptible d'actualisation qui se sont imposés grâce à des situations concrètes. Ainsi, lorsqu'ils se sont présentés comme candidats à des fonctions politiques, ces membres de familles de politiciens célèbres en province ont répondu positivement aux sollicitations du moment, n'ont seulement grâce à leur nom imposant, mais fondant leurs prétentions sur le capital scolaire acquis dans des écoles prestigieuses et d'autres ressources personnelles accumulées : le bagage technique, un poste de *vereador*<sup>3</sup>, etc.

C'est bien ce qu'Hidemburgo Pereira Diniz semble comprendre, lui-même étant un homme politique qui a su développer ses potentialités après une alliance familiale réussie, quand il fait référence à la projection sur le

---

<sup>1</sup> Valadares était membre d'une des 27 "familles gouvernementales" de Minas Gerais, celle de Joaquina de Pompeu. Cf. Cid Rebelo Horta, "Famílias governamentais de Minas Gerais", *II Seminário de Estudos Mineiros*, Belo Horizonte, UFMG, p. 76-77. Ses parents, descendants de la matriarche Joaquina de Pompeu, avaient des centres de domination politiques dans les villes de Pompeu, Dores de Indaiá, Pará de Minas et Pitangui, où "régnait" son cousin Francisco Campos qui disputait le pouvoir avec Gustavo Capanema.

<sup>2</sup> *Pio Soares Canêdo*, Coleção Memória Política de Minas, Assembléia Legislativa de Minas Gerais, 1966, p. 64. Canêdo est l'un des cousins de Valadares qui ont été nommés maires durant cette période.

<sup>3</sup> *Vereador* : conseiller municipal.

plan national de Tancredo Neves. D'après Diniz, Tancredo n'aurait pas eu besoin d'un :

«(...) coup de main du gouverneur du Minas [Juscelino Kubtchek à l'époque], il l'a réussi par ses propres vertus. Selon les uns c'était grâce à ses attaches familiales, surtout avec Ernesto Dornelles. Mais, si de fait cette raison a existé, elle n'a pas été déterminante. On ne peut pas nier que sa valeur personnelle y ait contribué, d'autant plus qu'il a eu l'occasion de faire un grand discours devant la Chambre des Députés, qui a fait bonne impression sur Getúlio Vargas ...»<sup>1</sup>.

### **La légitimation des héritiers par la compétence technique**

De l'apprentissage initial acquis auprès de la famille —qui comprend la participation à des fêtes intimes et à des cérémonies publiques— le contact direct avec la population locale et avec ses préoccupations, la connaissance de l'histoire de l'endroit de son origine personnelle et familiale, qui se confondait souvent avec l'histoire officielle politique, etc., —l'héritier, aspirant politique, loin de sa famille, apprend, dans les internats le contrôle de lui-même et la gestion de son capital social et politique. Plus tard, avec les diplômes d'écoles prestigieuses et un capital d'amitiés élargi et mobilisable, il acquiert la maîtrise technique dans la pratique du service public. Au sein de secrétariats d'état, il apprend à écouter et à parler, à s'informer de la situation et des préoccupations de chacun, à examiner minutieusement les situations particulières, à être actif et efficace, à faire valoir ses interventions et réalisations, à diriger une réunion —prendre la parole au meilleur moment, proposer des solutions inspirées de programmes de circonstances, en exprimant une relative originalité— enfin, à se distinguer par ses compétences techniques spécifiques et par son savoir “être disponible” pour la “défense d'une cause noble”.

Ce qui retient l'attention dans la carrière des hommes politiques héritiers d'un patrimoine politique, c'est que, même en tant qu'héritiers, tous sont passés par l'apprentissage dans la machine administrative de l'Etat, sur une échelle à partir de postes modestes mais à l'entrée de cabinets influents, comme l'Intérieur et la Justice, la Sûreté et les Finances. Dans ces secrétariats, ils étaient vus en train de travailler, de servir tout le temps, recevant des chefs politiques de province, écrivant des lettres à des hommes politiques influents et répondant aux courriers des mêmes, considérés, enfin, comme des personnes capables. De cette façon, tous ont été testés pour la

---

<sup>1</sup> Mascarenhas Vaz, *opus cit.*, p. 252.

carrière politique, avant d'être nommés à des fonctions publiques de plus grande responsabilité, dans lesquelles ils se distinguèrent par leurs compétences techniques spécifiques —acquises à l'école et dans le quotidien administratif— et dans le domaine du savoir-faire bureaucratique.

Le plus important est d'observer qu'aucun d'entre eux, par ses attitudes, n'a blessé le sens commun démocratique. Connus de leurs concitoyens, disposant de nombreuses relations parmi leurs pairs, les autorités sociales, administratives et politiques, comme de clientèles diverses, les politiciens étudiés ont pu, par des diplômes scolaires, par la compétence technique démontrée, rendre le capital familial invisible. De la même façon, ils se sont servi du capital de confiance et de reconnaissance lié au nom de leurs famille pour atteindre leurs positions politiques. Cependant, tous se présentèrent en 1945, comme représentants démocratiques, affiliés à des partis à programme, UDN ou PSD, et avec des directives précises pour les politiques publiques. C'est ce que déclare Pio Canêdo, interrogé sur son héritage politique :

«Je ne me considère pas comme héritier d'une personne, mais d'un parti (PSD)... En politique, on n'hérite pas. La politique est un investissement difficile, qui exige des sacrifices personnels et une vocation pour la vie publique»<sup>1</sup>.

Les héritiers politiques et électifs de pères, oncles, grands-pères, grands-oncles, etc. avec le contrôle des votes de leur région d'origine, disciplinés au sein de partis nationaux, avec les moyens politiques de distribuer et de bénéficier du soutien produit par le capital confiance et de sympathie accumulé par les membres de leurs familles, et par les belles amitiés recueillies dans leurs écoles ont pu, ainsi, être reconnus au plan national comme hommes politiques habiles, appelés "les renards".

#### LES NOUVELLES MODALITES D'ENTREE DANS LE JEU POLITIQUE

Si la trajectoire des héritiers des grandes familles présuppose, outre l'existence préalable de moyens familiaux et scolaires communs, un héritage politique leur permettant un apprentissage en douceur, prévisible et lent, du travail dans les secrétariats d'état, pour les autres politiciens professionnels étudiés, en particulier ceux de la première génération, on observe que l'apprentissage politique a été fait beaucoup plus dans le cadre d'opérations de dissidence à São Paulo, d'organisations syndicales patronales, de mouvements étudiants d'opposition, de mouvements populistes ou de

---

<sup>1</sup> Entrevue avec l'auteur 20-07-1986.

cabinets d'avocats que dans leur milieu familial, dans les internats et dans les organes de l'administration publique. Le résultat a été une lutte pour la conquête des postes de pouvoir beaucoup plus évidente entre eux qu'entre les héritiers et cooptés des grandes familles. Pour eux, la garantie de la transmission des postes est une lutte qui se dessine sur le long terme, d'une génération à l'autre. Pour ceux de la première génération, sans lien avec les grandes familles de politiciens, comme c'est le cas de la majorité de *paulistas* objets de la démonstration, la lutte est totalement marquée par la conquête ou par la création de postes politiques.

Dans la lutte pour la conquête des postes, la plus grande partie d'entre eux a connu une ascension rapide en politique, le cas de Jânio Quadros étant exemplaire : en 13 ans, il a réussi à être élu conseiller municipal, député, puis maire de São Paulo, député fédéral du Paraná, gouverneur de l'état de São Paulo et président de la République, sans appartenir vraiment à aucun parti, sans être propriétaire d'un journal, comme Batista Ramos, Hugo Borghi et Herbert Levy, ni diriger de groupe économique comme Ademar de Barros, Horacio Lafer et Auro de Moura Andrade, en n'ayant jamais présenté de programme de gouvernement défini, en se déclarant seulement fondu dans le bien commun, comme dans le discours ci-dessous, dans lequel il célèbre le vote comme modèle d'accès à ce bien commun :

«Le travailleur de la ville et des champs qui m'a élu, humble et souffrant, ne m'assujettit à aucun parti, à aucun groupe, à aucun individu. Il m'assujettit exclusivement au bien commun»<sup>1</sup>.

### **Le soutien des médias**

“Sans groupe et sans parti”, signifiait que lui, Jânio, n'avait pas bénéficié à l'origine de l'appui des groupes politiques traditionnels et qu'il cherchait de nouveaux liens sociaux capables de l'aider dans l'entrée et pour l'accélération de sa carrière. C'est également le cas de Ademar de Barros, Hugo Borghi et Batista Ramos. Leur entrée dans la politique brésilienne s'est produite parallèlement au développement de la propagande électorale de masse qui, par le biais de slogans célèbres, a contribué à transformer les marques juridiques des partis politiques en signaux abstraits de moralité politique d'une personne.

---

<sup>1</sup> *Dicionário Histórico Biográfico*, opus cit , p. 2848.

En particulier, Jânio et Ademar ont contribué à affermir une nouvelle façon de faire de la politique, qui utilise le “isme” au lieu du parti politique, c’est-à-dire une façon de séduire l’électorat en ayant recours à une dénomination directe et émotionnelle, capable de produire une identité généalogique au lieu d’une idéologie abstraite de parti : ademarisme, janisme, etc. Pendant que les *mineiros*, héritiers de noms politiques cachaient leur origine familiale dans des sigles de partis —PSD et UDN— ces deux *paulistas* aspirèrent à inaugurer une généalogie politique à partir de leurs noms, qui n’avaient pas d’assise dans les clans politiques des vieux chefs de partis et beaucoup moins, ou pour cela-même, dans les partis politiques qui venaient d’être créés. L’assise, ils l’obtinrent parmi quelques juristes<sup>1</sup> et, dans le cas de Jânio particulièrement, dans les médias.

La carrière de Jânio a commencé par ses activités au Centre Académique de la Faculté de Droit, dont il fut élu secrétaire, après une campagne considérée comme singulière à l’époque : «*il a attaché un ruban à son chapeau, avec l’inscription “Votez Jânio”, et alla s’asseoir sur un baril posé devant les arcades de la faculté*»<sup>2</sup>. Cela a marché. Diplômé, il a été élu suppléant du conseiller municipal à la Chambre Municipale de São Paulo, en 1947, avec l’appui décisif des parents d’élèves de deux écoles d’immigrés italiens riches (Dante Alighieri et Vera Cruz) où il enseignait le portugais. Il a commencé à assumer sa charge avec la cassation des mandats des conseillers municipaux du Parti Communiste. En tant que tel il a créé un personnage mal coiffé mais correctement vêtu, qui visitait toujours seul les quartiers pauvres de la capitale *paulista*, parlant un portugais correct et ampoulé qu’il avait appris à la Faculté de Droit et qui était considéré comme respectueux envers la population défavorisée. Il s’est affirmé dans les rues de la capitale.

Ademar, qui avait fait des études en Allemagne s’est affirmé à l’intérieur en utilisant, sur le programme de radio “Palestra ao pé do Fogo” (Causerie au coin du feu), un langage populaire éloigné de la norme culte recherchée par Jânio dans la capitale. Grâce à son action en tant

---

<sup>1</sup> Dans le cas d’Ademar, sa première tentative de création d’un parti politique a échoué, faute d’appuis. Son groupe était formé de colonels qui lui furent fidèles quand il fut *interventor*, chef de cabinet, etc. Le parti PSP (Parti Social Progressiste), lié à son nom, est né avec l’appui de Miguel Reale et José Adriano Marrey Jr., tous deux de familles de juristes *paulistas* connues.

<sup>2</sup> Cf. *Dicionário Biográfico Brasileiro*, opus cit. p. 2848.

“qu’*interventor*” il a renouvelé les pouvoirs de l’intérieur par la création du Département des Municipalités, chargé d’ouvrir des crédits spéciaux pour les travaux d’assainissement dans les municipalités et d’implanter un système de financement pour les mairies, avec des taux d’intérêts inférieurs à ceux offerts par les banques traditionnelles.

«Ademar fustige les préfets, exige d’eux des travaux, et fixe les dates d’inauguration ; “inaugurer” était la manie du nouveau gouverneur fédéral et, de cette façon, il obligeait les dirigeants municipaux à travailler. Visites et encore visites à l’intérieur de l’état, mais toujours pour inaugurer»<sup>1</sup>

Pour obtenir le soutien politique fondamental qui lui manquait dans la capitale :

«il a emmené à São Paulo un grand préfet, Prestes Maia (...) et, pour le secrétariat de la Voirie, il a nommé le Dr Guilherme Winter, qui était marié avec une Guinle. Il était ainsi avec des gens de catégorie. De cette façon, Ademar a acquis un capital confiance»<sup>2</sup>.

Jânio, différemment, pour lancer sa candidature à la mairie, signait des manifestes et présentait des requêtes et projets de lois spéciales. Parmi elles, l’exemption pour les journalistes du paiement de l’impôt foncier et l’allocation d’une prime de Noël au personnel municipal. Candidat à la mairie pour le minuscule PDC (Parti Démocrate Chrétien), dans la ville qui vivait le plus grand développement populaire du pays, il fut considéré, au début, comme un plaisantin politique par les groupes politiques organisés. De plaisantin, il s’est transformé en une espèce de dieu pour les couches moyennes mécontentes mal dotées par le développement économique, écrasées par le coût élevé de la vie et désireuses d’ordre politique. Ce désir, Jânio l’a synthétisé en une vague “lutte pour la récupération morale, politique et administrative à São Paulo”, marquant son opposition à Ademar de Barros, qui se fit connaître par le slogan “vole, mais agis”. La campagne de Jânio, en opposition, était marquée par la phrase célèbre “le centime contre le million”, et par le balai qui, symbolisait l’aspiration populaire à l’ordre et à la propreté administrative.

Mais Jânio et Ademar, pour l’apprentissage de la politique de masse, ont eu pour professeur Hugo Borghi et pour compagnon Batista Ramos. Ces

---

<sup>1</sup> Cf. Castilho Cabral, *Tempos de Jânio e outros tempos*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, p. 32.

<sup>2</sup> Cf. Amaral Peixoto. Entrevista in Aspásia Camargo, op. cit., p. 207.

derniers doivent leur entrée en politique professionnelle à la relation entre leurs affaires et le moment politique. Ils ont en effet commencé comme députés fédéraux, ceci sans entraînement préalable, élus avec le plus grand nombre de voix de l'état. L'ascension rapide de l'élu fut parallèle à la rapidité de la montée du parti, le PTB. Pour autant, outre le soutien financier de leurs familles de grands commerçants, ils ont compté avec la connaissance professionnelle acquise, antérieurement, par le biais de la communication de masse.

Borghì était entrepreneur dans le domaine du coton, soupçonné d'opérations douteuses, il acheta trois stations de radio, après avoir fait un accord avec le gouvernement Vargas qui était à l'agonie<sup>1</sup>. Il a utilisé ces propriétés pour former "une chaîne nationale de 130 stations reliées"<sup>2</sup>, qu'il a intégrée au Mouvement Queremiste et, plus tard, à la campagne de Dutra à la présidence de la République. Il devint célèbre pour avoir divulgué, dans le Brésil entier, une phrase attribuée au Brigadier Eduardo Gomes qui n'avait pas besoin des votes des "mangeurs de gamelles" en référence aux travailleurs qui partaient pour la journée et, le matin, emportait leur gamelle avec eux. Lors du meeting pour sa candidature au poste de député, pour le PTB, cinq cent mille personnes, les "mangeurs de gamelles", se présentèrent en tapant sur des gamelles et sur des marmites. Il fut le deuxième député pour qui l'on vota le plus dans l'état de São Paulo. A partir de là, il s'affirma dans le parti, réussissant à se faire élire, dès 1946, président du directoire de São Paulo.

Batista Ramos, commença sa vie publique en tant qu'assistant juridique dans le bureau de l'avocat et futur ministre de la Justice Benedito Costa Neto, à qui il incombait de dénoncer le Parti Communiste Brésilien, en 1947. Il fut élu député fédéral, également par le PTB, en 1955, après être passé par l'expérience de la direction d'une agence de propagande, Compagnie

---

<sup>1</sup> Dans ses mémoires, Borghi écrit «*Je n'ai jamais exercé une quelconque activité politique au niveau fédéral, d'état ou municipal, si l'on considère ma participation à la Force Aérienne Paulista, en 1932. (...) En outre je n'ai pas exercé d'activité politique, car elle ne m'intéressait pas et je n'y comprenais que peu de choses. Au point que je ne connaissais pas le nom de beaucoup de ceux qui intégraient le premier échelon du gouvernement Vargas (...) jusqu'au jour où j'ai accompagné la commission d'ouvriers et de machinistes du coton à l'audience accordée par le ministre Souza Costa (de l'Industrie)*». Voir, Borghi, opus cit., p. 104.

<sup>2</sup> Cf. *Dicionário Biográfico Brasileiro*, opus cit., p.419.

Brésilienne d'Impression et de Propagande, avoir présidé la Radio Exelsior (propriété de son frère José Nabantino Ramos), et être président-directeur de la Radio Nationale de São Paulo. En tant que professeur de droit des Finances à la faculté Mackenzie, il a tiré, comme Jânio l'avait fait avant lui, ses votes des conservateurs qui vinrent s'ajouter aux couches populaires conquis avec l'aide des radios citées. Deux ans après, il était déjà le leader du groupe travailliste à la Chambre<sup>1</sup>. En 1960, il fut nommé ministre du Travail sur proposition du PTB *Paulista*.

### **Les mouvements étudiants et les partis politiques**

Ulisses Gimaraes et Franco Montoro, d'origine plus modeste, ont été les uniques *paulistas* à exercer l'essentiel de leurs activités politiques à l'intérieur d'un parti, respectivement le PSD et le PDC. Ils doivent tout au parti. Mais leur apprentissage de la politique partisane s'est réalisée au sein du mouvement étudiant.

Ulisses a été le premier vice-président de L'UNE (Union Nationale des Etudiants), créée en 1940 en pleine campagne contre l'Etat Nouveau. Montoro, sorti du mouvement de l'Action Catholique, dirigé par Alceu Amoroso Lima, a été le fondateur de la JUC à São Paulo. Ceci signifie que, à la différence de Jânio qui, dès sa première expérience électorale a utilisé son nom détaché de toute idéologie, Ulisses et Montoro se présentèrent au mouvement étudiant avec une plate-forme politique définie. Dans le cas de Montoro, vu comme "type-idéal", ce fut une plate-forme née d'un habitus politique acquis au Collège São Bento, qui a développé des dispositions aux dévouement aux causes "nobles", acquises antérieurement avec son père, typographe, un des organisateurs du syndicat de cette catégorie<sup>2</sup>.

A la direction de L'UNE, Ulisses a travaillé dans un cabinet d'avocats, avant d'entrer dans la politique professionnelle. Affilié au PSD, "une véritable école politique", selon ses propres mots, il a été élu député à l'Assemblée législative de l'état de São Paulo en 1947, et a gravi progressivement tous les

---

<sup>1</sup> *Idem*, p. 2872.

<sup>2</sup> Cf. Franco Montoro, *Memória em linha reta*, São Paulo, editora SENAC, 2000. Dans ce livre, Montoro se rappelle son groupe de collègues de São Bento, entre eux D. Candido Padim, aujourd'hui connu, et trace l'ébauche de sa future participation à la JUC, les jeux de la jeunesse, avec les collègues de São Bento, comme la création de clubs, entre autres activités collectives.

échelons de la hiérarchie interne à la Chambre des Députés de São Paulo : de président de la Commission des Affaires Municipales à leader du PSD à l'Assemblée. Elu député fédéral en 1950, il est passé par des commissions importantes, comme celle de la Constitution et de la Justice, et a été membre de CPI (Commission Parlementaire d'Investigation) avant d'arriver à être président de la Chambre en 1956.

Montoro a aidé à fonder la JUC, à São Paulo, exactement au moment où les partis démocrates chrétiens, dans les pays catholiques du monde entier, se proposaient de définir une troisième voie entre capitalisme et communisme, après la Seconde Guerre mondiale. Pour cette raison, il a eu l'occasion de paraître aux congrès catholiques, où il a connu les principaux leaders de partis démocrates chrétiens d'Amérique latine, avant de fonder l'Avant-garde Démocratique, organisme tourné vers les questions sociales. Ce n'est qu'après qu'il a intégré le PDC, parti grâce auquel il fut élu conseiller municipal en 1950, député à l'Assemblée législative de l'état de São Paulo en 1954, député fédéral en 1958. Comme dans le cas d'Ulisses, ce fut le parti et non la famille ou tout moyen de communication de masse, qui lui donna sa formation politique et la possibilité de s'y consacrer à temps complet. Du parti, il tira son salaire, sa marque, sa référence idéologique et un programme.

### **Le journalisme et l'association professionnelle du patronat**

Au début de la première République, en l'absence de partis politiques nationaux organisés, l'expansion des ligues nationalistes, partis d'opposition au PRP, et la rédaction des journaux ont servi, à São Paulo, à coaliser divers groupes politiques. Dans les années 20 et 30, un grand nombre de petits journaux circulait, à côté de grands journaux, comme l'*Estado de São Paulo*, qui a assumé la direction des fronts d'opposition au commandement *perrepista* (du PRP). Les annexes 4 et 5 montrent le début des activités politiques de divers individus, représentatifs dans les journaux. Aucun d'entre eux n'est arrivé à la politique par le journalisme, c'est vrai, mais ceux qui n'avaient pas hérité d'un patrimoine politique ont eu le journal comme bon apprentissage politique, moyen d'action ou tremplin politique. C'est le cas d'Herbert Lévy, personnage qui, en 1927 est devenu reporter du *São Paulo Journal*, après son entrée au Parti Démocratique (PD), dissidence du PRP, ce qui était également une alternative pour se faire une carrière, hors le positionnement *perrepista*. Il fut, plus tard, propriétaire et directeur de la *Gazeta Mercantil*, rédacteur du *Diario da Noite* et du *Diario Nacional*, ce dernier, organe du PD. Pedrosa Horta, aussi, a commencé le travail politique en écrivant un comme commentariste politique pour le *Diario da Noite*, en

1928, finançant ainsi ses études de Droit. Après, il fut reporter pour l'*Estado de São Paulo*. Différemment, Milton Campos et Gabriel Passos ont fait du journalisme occasionnel en tant que collaborateurs, non de journaux d'opposition ou dissidents, mais du journal de l'oligarchie *mineira*, qui était l'*Estado de Minas*. Ceci s'est produit avant leurs débuts dans des secrétariats d'état, dans les années 30.

Deux des hommes politiques de la démonstration ont commencé l'apprentissage politique dans des associations professionnelles. Auro de Moura Andrade a été candidat député à la Constituante *paulista* de 1947, après avoir été directeur de l'Association Commerciale de l'état de São Paulo. Pour Horacio Lafer, également, la présidence de l'association patronale, la CIESP (Confédération de l'Industrie de l'état de São Paulo), en 1927, a été fondamentale. Comme Moura de Andrade, il a laissé ce poste pour celui de député élu pour l'Assemblée Constituante de 1934, comme l'un des 17 représentants des employeurs alors présents. Une "chance" construite socialement par un talent fondé sur la qualité scolaire (diplômes), une vie à l'étranger, une influence acquise dans la confédération. Député fédéral du PSD, en 1945, il a usé, dans ce poste, des ressources de sa double représentation, devenant ainsi rapidement un conseiller et un collaborateur proche des membres du gouvernement, ce qui lui a valu la charge de ministre des Finances et de ministre des Affaires étrangères.

### CONSIDERATIONS FINALES

A partir des années 50, l'activité politique devenait de plus en plus une activité professionnelle et autonome, spécialement en raison de l'augmentation du nombre de votants, de la nouvelle organisation des partis et de la législation électorale. Cette nouvelle configuration amène à croire en la nécessité d'une formation spécifique, pour se démarquer de l'amateurisme, en une redéfinition du savoir nécessaire à l'homme politique professionnel<sup>1</sup>. Sous cet aspect, il convient de noter la réelle inégalité existant entre les deux groupes de la démonstration. Les *paulistas*, à l'exception de Carvalho Pinto, n'ont pas eu une formation ou une instruction à l'intérieur de la tradition bureaucratique, bien connue des *mineiros*, qui ont atteint les postes élevés de la sphère politique en suivant le chemin des secrétariats clés de l'état, comme les Finances, la Justice et l'Intérieur, avant d'intégrer le théâtre

---

<sup>1</sup> Cf; Max Weber, "A Política como Vocaçãõ", (in) *Ciência e Política, duas vocações*, São Paulo, Cultrix, 4 ed.

parlementaire. Pour mieux s'exprimer, les *mineiros* ont bénéficié de l'aide spécialisée des fonctionnaires publics et des hommes politiques le plus expérimentés, en un apprentissage, acquis au préalable dans les coulisses de l'action. En outre, comme chefs de cabinet ou assistants, ils ont créé des réseaux interdépendants pour la résolution de problèmes difficiles pour les profanes et ils ont aussi noué au préalable des liens avec les hommes politiques les plus expérimentés, au début en tant que collaborateurs, agissant dans l'ombre, "sauf ruisseau", selon l'expression utilisée par un des interviewés.

Les *paulistas* n'ont pas eu la chance d'utiliser, en une période pendant laquelle l'administration et l'économie commençaient tout juste à être l'objet d'un enseignement théorique scolaire, les méthodes de gestion et de gouvernement amassées et transmises par les parentèles *mineiras*. Ils n'ont pas hérité, et ainsi, ils n'ont pas pu assimiler les recettes expérimentées par les *mineiros* au long du temps de leur exercice des fonctions publiques au niveau national. Ils avaient de l'expérience dans les activités d'opposition, dans les militantismes révolutionnaires des années 30 et dans les campagnes électorales. Mais les compétences parlementaires leur étaient inconnues. De telles compétences impliquent un long apprentissage des procédures complexes de l'Assemblée, une connaissance approfondie de son fonctionnement et de ses règlements. Un parcours débutant que les *paulistas* avaient à parcourir, avec les difficultés normales d'adaptation. L'information technique, administrative et économique, jointe aux pratiques des procédures juridiques dans les travaux des commissions –clef de la vie parlementaire– a toujours été utilisée comme moyen politique par les *mineiros*. Plus que tout, ce fut ce qui a rendu possible la croyance en l'existence d'une logique des vocations politiques dans le Minas Gerais, en contraste avec la logique de la vocation économique de São Paulo ou, encore, avec une vocation pour la tribune, qui ouvrait aux *paulistas* libéraux, comme Pedroso d'Horta, aux professeurs démocrates, comme Montoro, un espace désiré pour la parole.

Maria Arminda Arruda attire l'attention sur cet aspect contradictoire des croyances en des "vocations", quand elle compare le projet de création des premiers cours supérieurs de sciences politiques et d'économie dans le Minas Gerais et à São Paulo. Le fait peut nous donner une idée de la virtuosité politique apportée par le groupe familial d'origine, ou par l'apprentissage dans les secrétariats de l'état du Minas Gerais –qui fonctionnaient aussi comme modèles de l'organisation familiale– et peut se transformer en apprentissage rationnel, sans que l'un se substitue à l'autre. Elle rappelle que la création de la Faculté de Sciences Economiques et Administratives du

Minas Gerais, en 1941, a compté, différemment de celle de São Paulo<sup>1</sup>, avec des personnages importants de l'entrepreneuriat de la région et des associations de classe, dont la figure centrale Ivon Leite de Magalhaes Pinto, banquier et membre illustre de l'élite *mineira*<sup>2</sup>, et un corps de professeurs aux noms connus nationalement, comme Lucas Lopes<sup>3</sup> et José Magalhaes Pinto. A São Paulo, différemment, l'initiative de créer une école supérieure d'économie s'est réalisée dans le cadre des opérations qui ont suivi le projet de l'Université de São Paulo, c'est-à-dire tournée vers la Faculté de Philosophie et dans une "orientation juridique et une caractère de complémentarité culturelle" recherchées par des jeunes gens qui n'avaient pas les conditions économiques pour fréquenter les prestigieuses facultés de droit (São Francisco) et d'ingénierie (Poli)<sup>4</sup>. L'Ecole Libre de Sociologie Politique de São Paulo, liée à Roberto Simonsen<sup>5</sup>, n'avait ni l'économie ni le

---

<sup>1</sup> Maria Armanda Arruda, "A modernidade possível : cientistas e ciências sociais em Minas Gerais", (in) Sérgio Miceli (org.), *História das ciências sociais no Brasil*, São Paulo, Vértice/Editora Revista dos Tribunais : IDESP, 1989, v.1, p. 250. Pour l'Ecole d'Economie et d'Administration de São Paulo voir Maria Rita Loureiro, *Os Economistas no Governo*, Rio de Janeiro, Fundação Getúlio Vargas, 1977.

<sup>2</sup> Ivon de Magalhães Pinto était membre de deux des 27 familles gouvernementales citées par Rebelo Horta : les Monteiro de Barros et les Leite de Magalhães Pinto qui se sont croisées dans la Zona da Mata du Minas Gerais. Son père était un homme du ministère public. Voir Horta. opus cit. p. 82.

<sup>3</sup> Lucas Lopes fut une des figures les plus importantes de la bureaucratie publique mineira. A l'époque de la création de la Faculté de Sciences Economiques, il était secrétaire de l'Agriculture, de l'Industrie, du Commerce et du Travail dans le gouvernement de Benedito Valadares après avoir, en tant qu'ingénieur, dirigé la construction des bureaux de la Companhia Vale do Rio Doce et mené la session mineira de la Commission de Mobilisation Economique dans le gouvernement Getúlio Vargas (1942-43). Il fut, entre autre charges, deux fois ministre de l'Equipement et des Travaux Publics (1954 et 1955), président du BNDES, pendant le gouvernement J. K., Coordinateur du Programme de stabilisation monétaire de ce même gouvernement, président du Conseil National de Développement, ministre de l'Industrie (1958-59), Président des Centrales Electriques du Minas Gerais S.A. - CEMIG -, etc.

<sup>4</sup> Cf. Maria Rita Loureiro, opus cit , p. 37. Sur les origines de L'USP voir Fernando de Magalhães Papaterra Limongi, *Educadores e empresários culturais na construção da USP*, IFCH/UNICAMP, 1988. Ver também Irene de Arruda Ribeiro Cardoso, *A universidade da comunhão paulista*, São Paulo, Cortez, 1982.

<sup>5</sup> Simonsen a été député fédéral (1935-45), président de la Confederação das Indústrias de Brasil, sénateur (1947-48), etc.

service de l'Etat comme intérêts catalyseurs<sup>1</sup>. Au contraire, à la Faculté de Sciences Economiques de Minas Gerais, l'objectif était de "former des économistes spécialisés en macro-économie". A cette école, les étudiants de sociologie et politique et d'administration publique étaient orientés dans de sens "d'aider le gouvernement"<sup>2</sup>, à une époque où Getúlio Vargas consolidait les bases de l'Etat national et les premiers pas d'un plan plus vaste pour l'économie. Le politologue Bolivar Lamounier, ancien élève de cette école, explique ainsi le fait:

«Je me rappelle avoir lu une fois le discours qu'Oliveira Vianna ferait à l'ouverture de l'Ecole de Sociologie et Politique de São Paulo ... C'était intéressant de voir qu'il s'exprimait d'une manière un peu naïve, car il était excessivement technocratique ... Il imaginait une école qui s'est en fait réalisée dans le Minas Gerais. C'est à dire, une école pour former des gens qui allaient penser aux problèmes du gouvernement»<sup>3</sup>.

Dans le Minas Gerais, il s'agissait donc de former des professionnels bien dressés, qui auraient une certaine familiarité avec les problèmes de la gestion publique et privée, comme disait encore Lamounier :

«C'est-à-dire, personne n'avait de doutes sur le fait qu'à cette faculté-là on formait les futurs techniciens du gouvernement de l'Etat. Et cela s'est réellement fait.. Moi, par exemple, j'ai eu comme professeur de politique économique Fernando Reis, qui deviendrait, ultérieurement, une figure très importante dans

---

<sup>1</sup> Le Manifeste de Fondation de l'Ecole Libre de Sociologie et de Politique de São Paulo, publié dans l'*Estado de S. Paulo* de 17/05/1933, rédigé par Sérgio Milliet, justifie l'école par le "manque qui se faisait d'une élite nombreuse et organisée, instruite selon des méthodes scientifiques, de pair avec les institutions et conquêtes du monde civilisé, capable de comprendre avant d'agir, au sein du milieu social dans lequel nous" Para Borba de Moraes, do grupo Klaxon, "Entrevista" *Cultura*, 2 (5), janeiro a março/1972, p. 19, après la déroute de 32, les ex-membres de la Ligue Nationaliste, les intellectuels et les journalistes liés au OESP décidèrent de "changer d'attitude ni politique, ni conspiration, ni révolution. On avait besoin de fonder, au Brésil, non des écoles d'alphabétisation, mais des écoles de culture, où on enseigne des choses que l'on n'apprend pas au Brésil. A cette époque (1932), le Brésil avait simplement des facultés de Médecine, d'Odontologie, de Droit, de Pharmacie, d'Ingénierie, et rien de plus. Nous avons alors décidé, alliés à de nouveaux éléments, de fonder une école dont le nom la définissait déjà : Ecole de Sociologie et Politique». Je tiens à remercier Debora Mazza pour ces informations.

<sup>2</sup> Cité par Maria Arminda Arruda, *História das Ciências Sociais...*, opus cit., p. 254.

<sup>3</sup> Entretien accordé à Maria Arminda Arruda, *História das Ciências Sociais...*, opus cit., p. 254.

le gouvernement, président de la Cia. Vale do Rio Doce, directeur d'entreprises de l'Etat. Personne n'avait de doutes qu'on y formait une génération de techniciens»<sup>1</sup>.

Cela aide à comprendre pourquoi dans le Minas Gerais, comme le montre l'étude de France Hagopian<sup>2</sup>, et contrairement à ce qui se passait à São Paulo, la substitution des hommes politiques, aux techniciens dans les postes publics de pouvoir<sup>3</sup> a été moins abrupte après 1964. Dans le Minas Gerais, Hagopian remarque que, «*du début au milieu des années 70 les élites politiques traditionnelles et les tecnocrates, se sont partagé l'état*». En réalité, même le poste le plus important, celui de gouverneur de l'état, a été choisi par le gouvernement militaire dans l'oligarchie, ainsi que cela se faisait durant la première République. Dans l'oligarchie *mineira*, les militaires au pouvoir ont rencontré des hommes politiques dotés de la compétence technique nécessaire aux postes techniques exigés par les transformations économiques du moment, compétence construite dans une gestion familiale singulière de l'école et dans la croyance à la méritocratie, qui a légitimé le droit de certains groupes à la domination.

## ANNEXES

### 1- Système de partis

**Empire** — Les partis politiques étaient des coalitions. Deux partis : Conservateur et Libéral.

**Vieille République** — Chaque Etat de la fédération a son parti politique officiel : PRP (Parti Républicain de São Paulo) ; PRM (Parti Républicain du Minas Gerais) ; etc.

**1922** — Fondation du parti Communiste

**Etat Nouveau** — Interdiction des partis. l'Etat a stimulé les organisations corporatives.

---

<sup>1</sup> *Idem*, p. 255.

<sup>2</sup> Frances Hagopian, "The Politics of Oligarchy: The Persistence of Traditional elites in Contemporary Brazil", thèse de doctorat, Department of Political Science, Massachusetts Institute of Technology, le chapitre 4 en particulier.

<sup>3</sup> Cf. Annexe 2.

**(1937-1945)**

**1945** — Avant sa déposition, Getúlio Vargas stimule la création de deux partis : PSD (Parti Social Démocrate) et o PTB (Parti Travailliste Brésilien). Le PSD, qui n'avait aucune similitude avec la social démocratie européenne, a été fondé par les interventores (gouverneurs nommés par le chef d'Etat) et était particulièrement fort dans le Minas Gerais. Le PTB, c'est Getúlio Vargas lui-même qui a révélé sa création: «Comme la mentalité des travailleurs ne s'adaptait pas bien à celle des anciens hommes politiques, il s'est créé un nouveau parti qui s'appellerait PTB». La haute bureaucratie de l'organisation syndicale corporative en faisait partie.

L'opposition s'est réunie à L'UDN (Union Démocratique Nationale).

PDC, créé à partir de la Faculdade de Direito do Largo São Francisco, mais n'a réussi à faire élire aucun député

**1947** —Le Parti Comuniste devient illégal

**1950** —Il y avait 12 partis nationaux pendant les élections présidentielles.

**1965** —Les partis ont été abolis par le gouvernement militaire qui a permis seulement l'existence de deux partis : ARENA (Alliance du Renouveau National) et MDB (Mouvement Démocratique)

**1979** —Fin du bipartisme.

## **2- Hommes politiques mineiros en activité durant la période 1945-1964 (sélection)**

**Bias FORTES** : né en 1891 à Barbacena

Origine familiale    Père : président de l'état de Minas Gerais (1894-98)  
Famille de grands propriétaires terriens

Niveaux d'études

- Secondaires    Colégio Gonçalves - Barbacena

- Supérieures    Escola Livre de Direito-Belo Horizonte – 1912 (Droit)

Partis politiques    PSD

**Benedito VALADARES** : né en 1892 à Pará de Minas

Origine familiale    Famille d'hommes politiques du Parti Conservateur de  
l'Empire et leaders du PRM mineiro

Niveaux d'études

- Secondaires    Dom Viçoso - Belo Horizonte

- Supérieures    Escola Livre de Odontologia e Farmácia-Minas Gerais  
(Pharmacie)

Faculdade de Direito-Rio de Janeiro – 1920 (Droit)

Partis politiques    PSD

**Carlos LUZ** : né en 1894 à Três Corações

Origine familiale    Famille de juristes et d'hommes politiques locaux.  
Lien familial par mariage avec Milton Campos

Niveaux d'études

- Secondaires    Colégio Americano - Lavras

- Supérieures    Escola Livre de Direito-Belo Horizonte – 1915 (Droit)

Partis politiques    PSD

**Israel PINHEIRO** : né en 1896 à Caeté

Origine familiale    Père : président de l'Etat du Minas Gerais (1906-10)  
Famille d'industriels de la céramique et républicains  
historiques

Niveaux d'études

- Secondaires    Colégio Anchieta -Belo Horizonte

- Supérieures    Escola de Minas-Ouro Preto – 1919 (Ingénierie)

-Postérieures    Spéciales en sidérurgie en Allemagne et Angleterre

Partis politiques    PSD

**Ovídio de ABREU** : né en 1898 à Pará de Minas

Origine familiale    Famille de propriétaires terriens

- Niveaux d'études  
 - Secondaires Instituto Lafayette - Rio de Janeiro, DF  
 - Supérieures Universidade Federal de Minas Gerais – 1961  
 (Economie)  
 A fait carrière à la Banque du Brésil
- Partis politiques PSD
- Milton CAMPOS** : né en 1900 à Ponte Nova
- Origine familiale Oncle et grand-oncle députés fédéraux  
 Oncle chef de la police du gouvernement Valadares.
- Niveaux d'études  
 - Secondaires Colégio Arnaldo -Belo Horizonte  
 - Supérieures Escola Livre de Direito-Belo Horizonte – 1924 (Droit)
- Partis politiques UDN
- Gustavo CAPANEMA** : né en 1900 à Pitangui
- Origine familiale Hommes politiques de l'Empire – parti Libéral  
 Son grand-père était baron
- Niveaux d'études  
 - Secondaires Colégio Arnaldo-Belo Horizonte  
 - Supérieures Escola Livre de Direito-Belo Horizonte – 1924 (Droit)
- Partis politiques PSD
- Gabriel PASSOS** : né en 1901 à Itapeceira
- Origine familiale Familles traditionnelles de propriétaires terriens, les  
 Resende et les Passos  
 Lien familial par mariage avec JK et autres hommes  
 politiques
- Niveaux d'études  
 - Secondaires Colégio Arnaldo-Belo Horizonte  
 - Supérieures Escola Livre de Direito-Belo Horizonte – 1924 (Droit)
- Partis politiques UDN
- José Maria ALKIMIN** : né en 1901 à Bocaiuva
- Origine familiale Descendant d'immigrants d'origine arabe.  
 Père : propriétaire terrien en décadence. Marié avec une  
 cousine de JK
- Niveaux d'études  
 - Secondaires Séminaire de Diamantina  
 - Supérieures Escola Livre de Direito-Belo Horizonte – 1929 (Droit)
- Partis politiques PSD

**Juscelino KUBITSCHK** : né en 1902 à Diamantina

Origine familiale Grand-oncle : sénateur du Minas Gerais et vice-président de l'Etat pendant le gouvernement de Bias Fortes (1894-98)

Niveaux d'études

- Secondaires Séminaire de Diamantina

- Supérieures Faculdade de Medicina-Belo Horizonte – 1929 (Médecine)

- Postérieures Hôpital Cochin-Paris (Stage)

Partis politiques PSD

**Tancredo NEVES** : né en 1910 à São João Del Rei

Origine familiale Tradition dans la politique locale

Grand-oncle : député à Assemblée Générale de l'Empire – Parti Conservateur

Niveaux d'études

- Secondaires Santo Antônio<sup>1</sup>-São João Del Rei

- Supérieures Escola Livre de Direito-Belo Horizonte – 1932 (Droit)

Partis politiques PSD

**3- Hommes politiques paulistas en activité durant la période 1945-1964 (sélection)**

**Horacio LAFER** : né en 1900 à São Paulo

Origine familiale Famille d'immigrants juifs. Grands propriétaires industriels (papier et cellulose)

Niveaux d'études

- Secondaires São Bento - São Paulo

- Supérieures Faculdade de Direito-São Paulo – 1920 (Droit)

- Postérieures Université de Berlin-(Economie et finances)

Université de Berlin-(Philosophie)

Partis politiques PSD

**Ademar de BARROS** : né en 1901 à Piracicaba

Origine familiale Famille de grands propriétaires terriens.

Liens familiaux, par mariage, avec des juristes

Niveaux d'études

- Secondaires Ginásio Anglo-Brasileiro - São Paulo

- Supérieures Faculdade de Medicina do Rio de Janeiro – 1923

- Postérieures Université populaire de Berlin (Médecine)

Partis politiques PSP

**Pedroso HORTA** : né en 1908 à São Paulo

Origine familiale Sans données.  
Liaison avec l'opposition liée à l'entreprise journalistique

Niveaux d'études

- Secondaires São Bento<sup>1</sup>- São Paulo
- Supérieures Faculdade de Direito- São Paulo – 1929 (Droit)

Partis politiques PSP – PTN

**Hugo BORGHI** : né en 1910 à Campinas

Origine familiale Famille d'immigrants italiens. Grands commerçants importateurs et représentants de produits de l'étranger.

Niveaux d'études

- Secondaires Salesiano -Campinas
- Supérieures Instituto Bocconi- Milão (Economie)
- Postérieures Instituto Bocconi- Milão (Economie politique)

Partis politiques PTB – PTN

**João BATISTA RAMOS** : né en 1910 à Queluz

Origine familiale Famille de commerçants  
Frère : propriétaire de la Radio Excelsior

Niveaux d'études

- Secondaires Colégio Rio Branco - São Paulo
- Supérieures Faculdade de Direito - São Paulo – 1935 (Droit)

Partis politiques PTB

**CARVALHO PINTO** : né en 1910 à São Paulo

Origine familiale Grand-oncle : président de la République (1902-06)  
Grand-père : sénateur pour São Paulo  
Père : député de l'Estado de São Paulo

Niveaux d'études

- Secondaires Ginásio do Estado- São Paulo
- Supérieures Faculdade de Direito- São Paulo – 1931 (Droit)

Partis politiques PTN

**Herbert LEVY** : né en 191 à São Paulo

Origine familiale Immigrants de Malte  
Père- vice-consul anglais à São Paulo.

Liens familiaux, par mariage, avec l'opposition qui tournait autour de juristes et d'entreprises journalistiques

Niveaux d'études  
- Secondaires Escola Normal Caetano de Campos- São Paulo  
- Supérieures Escola Livre de Sociologia e Política- São Paulo – 1937  
Partis politiques PD-UDN

**Auro MOURA ANDRADE** : né en 1915 à Barretos

Origine familiale Grands propriétaires de terre et d'entreprises industrielles

Niveaux d'études  
- Secondaires Escola Normal Caetano de Campos- São Paulo  
- Supérieures Faculdade de Direito- São Paulo – 1938 (Droit)  
Partis politiques UDN – PDC – PSD – PTB – PTN

**Franco MONTORO** : né en 1916 à São Paulo

Origine familiale Famille d'immigrants italiens et espagnols  
Père : propriétaire d'une imprimerie

Niveaux d'études  
- Secondaires Colégio São Bento  
- Supérieures Faculdade de Direito- São Paulo – 1938 (Droit)  
Faculdade de Filosofia São Bento - 1933  
Partis politiques PDC

**Ulysses GUIMARÃES** : né en 1916 à Rio Claro

Origine familiale Famille de fonctionnaires  
Père : collecteur fédéral

Niveaux d'études  
- Secondaires Escola Normal- Rio Claro  
- Supérieures Faculdade de Direito- São Paulo – 1940 (Droit)  
Partis politiques PSD

**Jânio QUADROS** : né en 1917 à Campos Grande (MS)

Origine familiale Père : médecin et député à l'assemblée du Paraná

Niveaux d'études  
- Secondaires Colégio Arquediocesano- São Paulo  
- Supérieures Faculdade de Direito- São Paulo – 1939 (Droit)  
Partis politiques PDC – PTN – UDN et autres

#### 4- Hommes politiques *Mineiros* – postes occupés

##### **Bias FORTES**

Précocité politique Participation à la Révolution de 1932 du côté gouvernemental  
Conseiller municipal à Barbacena

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Conseiller municipal	1915-1914	Secrétaire d'Etat fédéré	1926
Député d'Etat fédéré	1914-1925	Gouverneur	1956-1961
Député fédéral	1925 1935-1937 1945-1950	Ministre d'Etat	1950

##### **Benedito VALADARES**

Précocité politique Participation à la Révolution de 1932 du côté gouvernemental  
Conseiller municipal à Para de Minas

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Conseiller municipal	1922-1930	Secrétaire d'Etat fédéré	1930
Député d'Etat fédéré	1933 (A.C.)	Gouverneur	1933 ( <i>Interventor</i> )**
Député fédéral	1946 (A.C.) 1946-1954		1935 1945-1955
Sénateur	1955-1970		

##### **Carlos LUZ**

Précocité politique Fonctionnaire et journaliste au ministère de l'Intérieur

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Conseiller municipal	1923	Secrétaire d'Etat fédéré	1932 1934
Député fédéral	1935-1937 1945-1960	Ministre d'Etat	1945 1947-1950
		Président	1955

##### **Israel PINHEIRO**

Précocité politique Participation – Congrès des municipalités Mineiras (1923)  
Président du Conseil consultatif de Minas Gerais (1930)

---

\*\* Interventor : gouverneur fédéral désigné par le gouvernement central sans élection.

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Conseiller municipal	1922-1924	Maire	1960-1961 DF
Député fédéral	1946 (A.C.) 1946-1956	Secrétaire d'Etat fédéré	1934-1945
		Gouverneur	1966-1971

**Ovídio de ABREU**

Précocité politique Chef de cabinet de Valadares

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Député fédéral	1946 (A.C.) 1947-1950 1950-1964	Ministre d'Etat	1948

**Milton CAMPOS**Précocité politique Journaliste, directeur de la succursale *d'O Jornal*  
Avocat général de l'état

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Député d'Etat fédéré	1934 (A.C.)	Gouverneur	1947-1950
Député fédéral	1945 (A.C.)	Ministre d'Etat	1964
Sénateur	1959-1964 1966-1972		

**Gustavo CAPANEMA**

Précocité politique Chef de cabinet de son cousin, Olegário Maciel (gouverneur de Minas)

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Conseiller municipal	1927	Gouverneur	1933 ( <i>Interventor</i> )**
Député fédéral	1945 (A.C.) 1946-1950 1950-1970	Ministre d'Etat	1934-1945
Sénateur	1970		

**Gabriel PASSOS**Précocité politique Rédacteur d'*O Estado de Minas*.  
Chef de cabinet du secrétariat de la Justice

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Député d'Etat fédéré	1934 (A.C.)	Secrétaire d'Etat fédéré	1930
Député fédéral	1946 (A.C.)	Ministre d'Etat	1961-1962
Sénateur	1954		

**José Maria ALKIMIN**

Précocité politique Reporter do Minas Gerais  
 Etude d'avocat avec Milton Campos  
 Contôleur de la "Banco de Crédito do Estado"

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Député d'Etat fédéré	1934 (A.C.)	Secrétaire d'Etat fédéré	1936
	1945 (A.C.)		1951-1955
Député fédéral	1935		1967-1970
	1955	Ministre d'Etat	1965
	1953-1964	Président	1964 Vice Président
	1975		

**Juscelino KUBITSCHK**

Précocité politique Chef de cabinet de Valadares (1934)

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Député d'Etat fédéré	1934 (A.C.)	Maire	1940-1945
	1935-1937	Gouverneur	1950-1955
	1945 (A.C.)	Ministre d'Etat	1961-1964
	1946-1950	Président	1955-1960

**Tancredo NEVES**

Précocité politique Conseiller municipal à São João del Rey  
 Porte parole officiel au Congrès d'appui à Valadares –Belo Horizonte

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Conseiller municipal	1935	Secrétaire d'Etat fédéré	1958
Député d'Etat fédéré	1947-1950	Gouverneur	1983-1984
Député fédéral	1950-1954	Ministre d'Etat	1953
	1963-1978	Président	1961 Premier ministre
Sénateur	1978-1982		

**5- Hommes politiques *Paulistas* – postes occupés****Horacio LAFER**

Précocité politique Syndicat patronal – industrie

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>		
Député d'Etat fédéré	1934 (A.C.)	Ministre d'Etat	1951-1953	
Député fédéral	1935-1937		1950-1961	
Sénateur	1946 (A.C.)-1951			
	1954-1959 1961-1963			

**Ademar de BARROS**

Précocité politique Révolution de 1932

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Député fédéral	1935	Gouverneur	1932-1941 1947-1951 1963-1965

**Pedroso HORTA**Précocité politique Journaliste  
Révolution de 1932  
Propriétaire cabinet d'avocat 1932-1957

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Député d'Etat fédéré	1967-1971	Secrétaire d'Etat fédéré	1958
		Ministre d'Etat	1961

**Hugo BORGHI**Précocité politique Révolution de 1932  
Propriétaire de radios  
Mouvement "*Querenista*"

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Député d'Etat fédéré	1946 (A.C.) 1947-1950	Secrétaire d'Etat fédéré	1948
Député fédéral	1958-1964		

**João BATISTA RAMOS**

Précocité politique Agence de publicité  
Radio

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Député d'Etat fédéré	1947-1950	Ministre d'Etat	1960

**CARVALHO PINTO**

Précocité politique Avocat de la mairie de la ville de São Paulo  
Participation au mouvement intégraliste

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Sénateur	1967-1975	Secrétaire d'Etat fédéré	1953
		Gouverneur	1959-1963
		Ministre d'Etat	1963

**Herbert LEVY**

Précocité politique Journaliste  
Révolution de 1932

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Député d'Etat fédéré	1934 (A.C.)		
Député fédéral	1947-1987		

**Auro MOURA ANDRADE**

Précocité politique Révolution de 1932  
Avocat

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Député d'Etat fédéré	1947 (A.C.) 1947-1950	Président	1962 Premier ministre
Député fédéral	1950-1954		
Sénateur	1955-1977 (7 fois près du Sénat)		

**Franco MONTORO**

Précocité politique Mouvement étudiant catholique (fondateur de la JUC no  
Brasil)  
Fonctionnaire au secrétariat de Service Social

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Conseiller municipal	1950-1952	Gouverneur	1983-1988
Député d'Etat fédéré	1954 (près de l'Assemblée)-1959	Ministre d'Etat	1961-1962
Député fédéral	1959-1971 1995-2003		
Sénateur	1971-1983		

**Ulysses GUIMARÃES**

Précocité politique Mouvement étudiant  
 Directeur du Santos Futebol Club et de la Fédération Pauliste de Futebol

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Député fédéral	1946 (A.C.) 1947-1950	Ministre d'Etat	1961-1962
Sénateur	1950-1992 1988 près de AC	Président	Président intérimaire (19 fois)

**Jânio QUADROS**

Précocité politique Ecole secondaire  
 Mouvement étudiant

<i>Mandats électifs</i>		<i>Poste dans l'exécutif</i>	
Conseiller municipal	1947 1950-1958	Maire	1954-1958 1985
Député d'Etat fédéré	1950-1953	Gouverneur	1954
		Président	1960

(Traduit du brésilien par Patricia Gervais-Vogel)